*A nos Freres errans les Habitans
des campagnes des Dioceses de
Mirepoix & de Saint-Papoul.*

NOS TRÈS-CHERS FRERES EN JESUS-CHRIST,

Que ne pouvons-nous nous servir du tendre nom d'enfans chéris ! Ah ! malgré que vous ayez si cruellement déserté la maison paternelle, vous n'avez point perdu les droits que vous aviez sur notre cœur ; les liens qui nous tiennent à vous, n'ont pu être rompus ; vous n'avez porté aucune atteinte à notre amour, il fera toujours le même : depuis ce moment fatal, nous sentons au contraire notre sollicitude s'accroître ; le laps du temps, bien loin de cicatrifer la plaie faite à notre cœur, l'agrandit davantage ; nous éprouverons les vives douleurs d'un enfantement pénible, jusqu'à ce que Jesus-Christ soit formé en vous (1). Hé ! pourquoi faut-il, par un surcroît d'infortune qui met le comble à nos malheurs & nous laisse sans consolation, pourquoi faut-il que la flatteruse espérance de votre heureux retour, qui seule eût calmé nos maux, ne puisse luire à nos esprits abattus & désolés ? ô combien l'accueil favorable & gracieux que nous vous préparions à votre arrivée, dont nous aimions à nous bercer, eût été propre à vous convaincre de la pureté de nos sentimens, que vous avez si fort méconnus & outragés ! ô combien notre générosité sans bornes ni mesure, eût merveilleusement contrasté, dans le repas somptueux que nos mains industrieuses s'étoient complues à dresser, avec l'aridité du sol que vous habitez & la stérilité du sein de l'étrangere qui vous allaite ! la jalousie de vos freres qui nous sont demeurés fidelles, que nous chérissions de toute l'étendue de notre âme, & que nous ne chérirons jamais

(1) Gal. c. v. 19.

affez ; eût été justement alarmée. Rixes pieuses , sainte émulation , repas splendides , concerts mélodieux , chastes embrassemens , doux torrent de larmes , vous n'aurez point lieu ; nous pleurerons , nous gémirons à la vérité , mais nos larmes seront des larmes ameres , & nos gémissemens seront ceux qu'enfante la douleur.

Lorsqu'en effet j'ouvre l'histoire de votre séparation , N. T. C. F. , & que d'échelon en échelon j'arrive enfin jusqu'au principe d'où vous êtes partis , je ne puis revenir de mon étonnement , & croire seulement possible le triste spectacle qui frappe mes sens , quoique je l'aie toujours eu présent à mon esprit. Vous en conviendriez , si vous vouliez être un instant raisonnables ; vous avoueriez que vous ne vous reconnoissez plus vous-mêmes. Mais ce que je ne puis m'empêcher d'entrevoir , & que je désirerois bien sincèrement être l'effet d'une crainte pusillanime , c'est l'accomplissement en vous de la plus sévère punition , & de la plus terrible vengeance que Dieu puisse exercer sur l'homme coupable , dans cette vie ; je parle de l'aveuglement spirituel , de l'endurcissement du cœur , funestes pronostics d'une mort dans l'impénitence finale.

Parcourez avec moi la route tortueuse , les chemins escarpés , les sillons raboteux par où vous avez eu à passer , & le dédale affreux où vous vous êtes engagés , pour parvenir au bord de ce dernier précipice , où habite la mort éternelle dont vous n'êtes séparés que d'un pas : que de pierres de scandale vous avez rencontré ! que d'obstacles , ce semble , insurmontables vous avez franchi ! que de remords il vous a fallu dévorer ! Non , rien n'a pu tenir contre votre frénésie délirante : religion , piété , tendresse paternelle ou filiale , sentimens d'honneur , de probité , de reconnoissance , tout lui a été sacrifié ; quel excès de malice votre conduite suppose !

Je ne m'arrêterai pas ici à relever les forfaits dont vous vous êtes rendus coupables dans l'ordre civil , quoique le crime , quel qu'il soit , demeure comptable à la religion , qui les proscrit tous ; cela me traîneroit trop en longueur , & m'éloigneroit de mon but : je me bornerai aux outrages sanglans & incalculables que vous avez faits à cette religion sainte , dont vous vous dites les fidèles sectateurs , en foulant aux pieds ses dogmes ; dont vous vous proclamez les apologistes en resuscitant des erreurs révoltantes , mille fois anathématisées ; & dont enfin vous vous dites les fermes appuis , les apôtres zélés , les défen-

leurs intrépides , après l'avoir déshonorée , avilie , anéantie , autant qu'il a été en votre pouvoir. Religion sainte , religion des Saturnins , des Papouls , des Exupere , depuis quinze cents ans vous florissiez parmi nous , vous faisiez notre gloire , vous étiez notre consolation & formiez notre plus douce jouissance , dans l'espoir du bonheur à venir , dont vous nous serviez de garant ; vous nous aviez éminemment distingués au-dessus de toutes les nations de l'univers , & même parmi nos freres , parmi ce peuple choisi qui composoit jadis le royaume appelé très-chrétien , vous nous aviez adjudgé la premiere place : c'étoit sans jalousie & sans contestation qu'on nommoit très-sainte & très-savante la ville de votre Métropole : *Tolosa Doña & Sancta*. Le monstre hideux de l'hérésie n'avoit jamais levé sa tête altiere & audacieuse dans ses murs ; deux fois il avoit osé se montrer , tenter des affronts & livrer des combats , mais pour constater par une double défaite son impuissance & signaler la valeur inexpugnable de la garde d'Israel ; notre forteresse étoit demeurée intacte , votre armée toujours active , toujours en haleine , se sustentoit de sa vertu primitive. Notre église n'avoit point altéré sa pureté virginale ; avec les ossimens de ses vieux fondateurs , martyrs célèbres , confesseurs magnanimes , docteurs éclairés , elle conservoit soigneusement ce précieux trésor de la foi ; la moindre parcelle de ce bon inestimable ne lui avoit point échappé : elle s'édifioit au détail des vertus privées de ses fondateurs qu'une tradition fidelle lui avoit transmis de siecle en siecle ; elle se rappeloit le lieu de leur supplice , leurs oratoires ordinaires ; elle les visitoit fréquemment , & par temps elle attirait l'étranger qui venoit en foule assister aux solemnités qu'elle avoit consacrées à l'exercice de sa piété envers ses eres. Elle récitoit encore les mêmes formules de leur sere , & entreméloit leurs noms parmi les noms des Snts qu'ils lui avoient appris à invoquer. Tout ce qui lui venoit de cette source salutaire lui étoit précieux ; mais qu'elle conservoit avec le plus de soin , c'étoit le dépôt de la foi. Sa doctrine étoit la doctrine de tous les temps & de tous les siecles ; la doctrine de l'église catholique & romaine , qui ne souffre point de variation , que saturnin avoit reçue du Souverain Pontife St. Fabien , par qui il fut envoyé dans les Gaules , & qui de main main , de siecle en siecle l'avoit reçue lui-même de St Pierre & de Jesus-Christ.

Nous pourrions, N. T. C. F., vous nommer dans tous les sieges de l'univers catholique les dépositaires du dépôt sacré de la foi, & ceux de qui ils l'ont reçu; nous pourrions vous savoir dire combien de temps ils l'ont gardé, & à qui ils l'ont transmis; sans que dans cette longue suite, vous eussiez à vous appercevoir de la moindre lacune, ni d'aucune intrusion contre laquelle on n'ait réclamé, qui ne se soit d'abord signalée par l'étendard de la révolte, & n'ait fini par faire bande à part. Nous vous ferions en même-temps remarquer les variétés dans la discipline, que la diversité des temps & des mœurs exigeoit, & qui toutes se sont opérées d'un commun accord, ou par le consentement tacite de ceux qui tenoient les rênes du gouvernement; vous appercevriez la variété des opinions, suite nécessaire de l'inconstance & de la foiblesse de l'entendement humain, qui ont été tolérées pour favoriser le développement de l'esprit & l'étendue des connoissances auxquelles on a livré tout ce qui est hors des limites de la foi, en leur donnant pour regle de conduite dans les combats, la méfiance des lumières, la circonspection dans les paroles & un grand usage de la vertu de charité; regles sages, qui malheureusement n'ont pas toujours été suivies. Vous y verriez enfin l'accomplissement de cette fatalité que l'Apôtre a jugée inévitable, sans doute, comme fille naturelle de nôtre orgueil, ou comme une sourde opération de l'ennemi qui veille sans cesse, & qui profite de l'instant où les feriteurs du Pere de famille sont endormis, pour semer de l'ivraie dans son champ; vous sentez que je parle de l'hérésie que l'Apôtre appelle un chancre, dont on ne guérit que par la soustraction entiere des racines: hydrèa cent têtes renaissantes à mesure qu'on les coupe; intôt furieuse & épouvantable; tantôt fourbe & adroi, elle se glisse sans qu'on s'en apperçoive, et reparoît souvent avec la rapidité du torrent, lorsqu'on en croit la source entièrement tarie & parfaitement desséchée. Les siecles apostoliques ne furent point exempts des cruelles mortures. L'église de Jérusalem vit naître l'secte des Nicolaïstes qui, selon plusieurs savans, tire son nom & son origine d'un des sept premiers diacres; qu'qu'il en soit, ce fut le siecle des Apôtres qui donna naissance à l'hérésie dont nous ne verrons l'entiere confirmation que dans le renversement de l'Antechrist, ac lequel elle sera précipitée dans le sein de l'abîmeui l'enfanta.

Malgré tout ce que ce détail auroit d'instructif & d'édifiant pour vous ; N. T. C. F. , il n'entre pas dans notre plan ; en le suivant , nous nous écarterions de notre but. Il me suffira de fixer vos regards sur les deux époques mémorables & uniques , où dans ces contrées notre religion fut menacée , attaquée , & où elle n'eût pas manqué de souffrir quelque échec , vu le caractère de ses ennemis , si elle n'eût été invulnérable. Les pertes qu'elle fit alors contribuèrent à sa gloire : tel un arbre souffre , qui , se déchargeant de quelques branches éparfes , mesquines & desséchées , en devient plus vigoureux , telle fut notre église dans le douzieme siecle , après la défaite des Albigeois , restes impurs du révoltant manichéisme ; & ce que nous pouvons remarquer en passant , considération qui mettoit sans doute le comble à la joie de notre église , c'est que les Albigeois ne furent principalement regardés comme les ennemis dangereux de l'état , que parce qu'ils étoient les ennemis de l'église. L'attaque fut renouvelée par les soi-disans réformateurs du 16e. siecle , qui regardoient les Vaudois & les Albigeois comme leurs peres , dignes rejettons de cette souche gangrenée , comme ceux-ci l'étoient de l'abominable Manés , duquel , outre les dogmes les plus révoltans en matiere de foi , ils hériterent de la merveilleuse maniere de reformer l'église & les mœurs chrétiennes , par l'abolition de l'abstinence , du jeûne , et de toute œuvre satisfactoire ; par l'extinction de tout culte envers les saints ; par la destruction des images & des croix , des églises & des monasteres , par la suppression du célibat & la prohibition des vœux ; en un mot , par la rupture de tout frein & de toute justice ; laissant l'homme à la brutalité de ses penchans & à la fureur de ses passions. Cette morale infernale vient de se reproduire de nos jours , au grand scandale de l'univers ; & nous n'avons que trop lieu de nous écrier qu'à la place des peres , leurs enfans bien plus méchans qu'eux , se sont élevés ; qu'ils ont aggravé le joug & comblé la mesure.

Malgré ces vives attaques , notre église conservoit le dépôt de la foi dans toute son intégrité ; glorieuse de ce privilege ineffable qu'elle attribuoit à la protection de son saint fondateur , & de cette multitude de témoins fideles , dont elle vénére les glorieuses déponilles dans son sein , elle ne cessoit d'en rendre de continuelles actions de grâces à celui d'où nous vient tout don parfait. S'il lui restoit

quelque chose à désirer , c'étoit un renouvellement de ferveur parmi ses enfans qu'elle voyoit avec peine mépriser les exemples de sainteté de nos peres , & s'écarter des voies de justice qu'ils nous avoient tracées , tandis qu'ils se montroient fortement attachés à la profession constante d'une même foi établie ainsi sur des fondemens solides , paisible au dedans , belle sans tache & sans rides au dehors , défendue par une garde vigilante & choisie ; conduite par un chef habile & expérimenté qui retraçoit en sa personne les vertus de ses illustres prédécesseurs , ne paroissoit-elle pas toucher au moment si long-temps désiré , de voir s'opérer une réforme générale ? N'avions-nous pas lieu de nous attendre , sur-tout après ses victoires signalées sur des ennemis aussi redoutables que ceux qui à coups redoublés l'avoient attaquée , qu'elle demeureroit vierge jusqu'à la fin des temps , & qu'elle pourroit s'appliquer ce consolant témoignage de l'Apôtre : j'ai glorieusement terminé une course longue & pénible , j'ai conservé intacte le don de la foi , il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice ? Mais , ô jugemens de mon Dieu , que vous êtes impénétrables ! comme s'il étoit vrai que tout , ici bas , jusqu'aux ouvrages que votre main toute puissante a élevés , dut se ressentir de la caducité des établissemens terrestres ; ou plutôt s'il n'étoit trop évident que ce sont les crimes du peuple , le refroidissement du zèle & de la charité parmi les pasteurs , qui nous ont mérité l'abandon de notre Dieu & fait éclater sur nous le séau de ses plus terribles vengeances. Dans le moment où notre église jouissoit du fruit de ses dernières victoires ; que l'hérésie des prétendus réformés , ressuscitée dans ses dogmes les plus révoltans dans le dix-septieme siècle , par une classe de sectaires fourbes & adroits , bien plus dangereux que les premiers , expiroit & n'excitoit plus qu'un souverain mépris. Dans le moment où notre église projetoit des conquêtes d'un nouveau genre , qui eussent renouvelé parmi nous le brillant spectacle qu'offrirent les siècles des Saturnins & des Exupere : temps heureux , où elle n'étoit qu'un composé de saints , formé sur le modele de ses ministres , qui étoient tous saints eux-mêmes ; dans ce moment , par un bouleversement à jamais mémorable , digne de l'exécration de la postérité la plus reculée , & qui nous couvrira d'une éternelle honte ; dans ce moment , dis-je , nous avons vu les eaux de l'iniquité s'accroître tout-à-coup

& parvenir jusqu'au tabernacle du Seigneur : les fiers impétueux des passions humaines se sont élancés contre son temple ; les vents & les tempêtes ont fondu sur sa maison , & les portes de l'enfer ont prévalu. Celle qui n'avoit pas appréhendé les rois de la terre réunis pour la perdre ; qui s'étoit ri de leurs conseils , & avoit méprisé leurs projets ; qui comptoit les victoires par ses combats ; à qui des succès éclatans soutenus pendant quinze siècles assuroient la perpétuité de ses triomphes , si elle n'avoit eu que des étrangers à combattre ; notre église d'autant plus vigoureuse qu'elle étoit ancienne , dont la vertu ra-jeunie comme celle de l'aiglon , nous prémunissoit contre toute crainte de la voir tomber en décrépitude , a senti toutes ses forces l'abandonner au premier aspect des nouveaux ennemis qui se sont présentés pour se mesurer avec elle ; ces ennemis , sont ses propres enfans , qu'elle avoit nourris & élevés , & qui ont tourné contre elle leur bouclier.

Reprenons , N. T. C. F. , l'ineffable & horrible gradation de notre déplorable ruine ; nous n'avons pas à nous perdre à travers les dates & les époques d'une antiquité bien reculée ; le fait est récent , la plaie saigné encore ; & vos traces dans la route de l'erreur & de l'iniquité , que vous venez de parcourir avec autant de hardiesse que de rapidité , sont toutes fraîches.

L'église de France s'étoit sans doute apperçue du dépérissement de la foi & de la dépravation des mœurs prodigieusement accrue parmi ses enfans depuis un demi-siècle ; elle sentoit la nécessité d'une réforme générale , mais elle n'osoit la tenter ; la grièveté du mal qui devoit , ce semble , faire hâter l'application des remèdes , ou la crainte d'aigrir l'esprit des peuples déjà familiarisés avec l'indépendance , servoient de prétexte pour temporiser ; espérant d'obtenir par la voie de la douceur , ce qui ne pouvoit céder qu'à la vigueur de la plus sévère discipline. Le mal alloit donc en empirant , parce que la digue qu'on lui opposoit étoit foible ; d'un côté l'insouciance d'un grand nombre de ses ministres , & de l'autre l'indocilité de ses propres enfans , qui avoient osé subjuguier celle dont le simple désir devoit leur servir de loi , faisoient avorter les meilleurs projets. Cependant elle ne cessoit de tonner dans les chaires chrétiennes ; elle avoit ses Jonas qui annonçoient notre ruine prochaine , qui en fixoient pour ainsi dire , le moment & l'heure , & qui de leurs effrayantes prédictions , capables

de glacer le sang & de pétrifier les cœurs , ne rappo-
toient souvent pour tout fruit , que de réflexions fades &
puérides de votre part , pour ne pas dire impies , & tou-
jours criminelles. Encore si à l'exemple de nos prédéces-
seurs dans la grande voie du crime , les contemporains
de Noé , lorsque vous avez vu fondre sur nos têtes cou-
pables les fléaux de la colere du Seigneur , vous aviez
été touchés de repentir , & que les eaux de ce nouveau
déluge eussent été pour vous une piscine salutaire , com-
me celles du premier en purifierent plusieurs , selon la re-
marque de l'Apôtre , notre affliction seroit moindre ; mais
l'abus de cette grâce n'a servi qu'à vous rendre plus cou-
pables , & à vous endurcir ; jusqu'à nous faire craindre
qu'il n'y ait plus d'espoir à votre retour. Vous en jugeriez
comme nous , si vous n'étiez plongés dans le plus affreux
des crimes ; le Schisme , dont on ne reconnoit la noir-
ceur & le danger , que lorsqu'une main bienfaisante nous
a retirés de la profondeur de l'abîme. Ce n'est pas qu'on
ne pût espérer de réussir à vous convaincre d'erreur ;
mais la conviction n'est pas ce qu'il y a de plus difficile ,
ni de plus essentiel dans un hérétique ; il y a bien loin
encore de sa conviction à son retour. S'il ne falloit qu'être
convaincu d'erreur pour rentrer dans le sein de l'église &
devenir un de ses membres vivans , il n'y auroit pas un
seul prétendu réformé ou protestant dans l'Europe , qui
fut mort dans le schisme. Après les savans écrits de l'im-
mortel Bossuet , & des infortunés Nicole & Arnaud , si
ayant montré la voie , ils l'ont eux-mêmes abandonnée ,
le grand échafaudage de la réforme du seizieme siècle est
renversé de fond en comble , détruit , annihilé ; il ne reste
plus de faux-fuyant , ni d'échappatoire ; l'ennemi est forcé
dans ses derniers retranchemens , sans armes , sans res-
sources , sans moyens ; sera-t-il converti ? On devoit s'y
attendre ; mais non , les protestans sont encore très-ré-
pandus en Europe ; il n'en est pas un seul qui ne recon-
noisse son erreur , ou qui ne dût former des doutes sur
l'illégitimité de leur séparation ; & néanmoins tous vi-
vent en sécurité , sous l'épais nuage dont ils sont enve-
loppés , & y périssent sans remords. Ici vient naturelle-
ment se placer la sentence du célèbre cardinal du Perron :
donnez-moi , disoit ce savant controverfiste , tel hérétique
que vous voudrez ; choisissez le plus subtil & le plus pro-
fond , je me charge de le convaincre , de le pousser aux
pieds du mur & de le laisser sans réplique ; mais si vous
voulez

voulez le convertir ; menez - le à François de Sales.
 Aussi, N. T. C. F. , convaincus de l'efficacité de la prière & de l'inutilité de tout autre moyen , si celui-là ne les précède ou ne les accompagne , nous prenons Dieu à témoin , que plusieurs fois le jour & la nuit , nous fléchissons le genou devant le pere de Notre-Seigneur Jésus-Christ , afin que selon les richesses de sa gloire , il vous fortifie dans l'homme intérieur par son esprit , & que Jésus-Christ habite en vous par la foi (1). Nous n'oserions espérer cette grâce signalée ni tenter de l'obtenir , vu la nature de votre égarement , si nous ne nous appuyions uniquement sur la charité infinie de celui que l'obstination du pécheur ne lasse pas , & dont l'excessive miséricorde l'emporte sur la mesure de sa malice (2). C'est dans cet espoir que , fondés sur les mérites infinis de Notre-Seigneur Jésus-Christ , dont nous réclamons l'efficacité pour vous , par la puissante médiation de la Sainte Vierge & de nos peres dans la foi , nous essayerons de vous faire entendre notre voix , organe & fidele interprete du seul & légitime pasteur de vos âmes. Serons-nous écoutés ? Nous n'osons l'affurer ; mais cet écrit où se trouveront tout-à-la-fois dépeints en traits énergiques & le tableau de notre ardente sollicitude pour le salut de vos âmes , & celui de votre ineffable dévouement au crime , déposeront contre vous , & serviront de témoin irréfragable auprès du céleste juge , qui nous justifiera & prononcera votre condamnation , si vous persévérez dans votre endurcissement. Grand Dieu ! Dieu de nos peres , Dieu des Saturnins , des Papouls , des Exupere , éloignez ce grand malheur ! ah ! plutôt , plutôt fussions-nous ôtés du livre de vie , que d'être témoins de la destruction de votre peuple ! Rappelez-vous que vous le créâtes à votre image & à votre ressemblance , qu'il a été racheté du sang précieux de votre divin fils : vous le ravîtes au démon ; deviendrait-il de nouveau sa proie ? & celui pour lequel Jésus-Christ étoit allé préparer une place dans le ciel , où il eût chanté vos louanges pendant toute l'éternité , sera-t-il condamné à vous maudire éternellement dans les enfers , après avoir blasphémé votre saint nom sur la terre , affligé l'église & déchiré la robe sans couture de son divin époux ? O Dieu ! Dieu plein de miséricorde , garantissez votre peuple de ce dernier des malheurs. Ce

(1) Aph. 6. 3.

(2) Joel. 6. 2.

pendant , N. T. C. F. , tel est le sort qui vous attend & s'il falloit en juger par le cruel pressentiment qui nous dévore , que nous fussions fondés à l'attribuer plutôt à un mouvement de l'Esprit Saint , qu'à notre vif attachement à vos intérêts les plus chers , nous croirions avoir entendu l'ordre exprès du Seigneur , qui nous défend de pleurer sur vous , parce que frappés d'aveuglement , le temps de la pénitence n'est peut-être déjà plus pour vous.

Mais pour ne pas consommer votre désespoir , & néanmoins troubler votre sécurité , & vous réveiller de votre léthargie , ne sommes-nous pas forcés de vous dire , & vous de convenir , que si l'Esprit Saint ne nous révèle pas qu'il n'y a plus lieu à résipiscence pour vous , votre incompréhensible aveuglement le prononce ? N'est-il pas évident & incontestable que le simple exposé de l'affreuse conduite que vous tenez depuis cinq ans , devoit vous faire désirer que les entrailles de la terre s'entr'ouvrirent , pour vous cacher à vous-même votre honte & votre turpitude ?

Cependant vous n'avez rien déposé de votre audace , vous marchez avec une égale sécurité , & votre hardiesse est toujours la même. Vous avez tour-à-tour parcouru les deux extrêmes avec la même rapidité ; vous êtes tombés dans un cercle de contradictions révoltantes ; vous avez soutenu le pour & le contre presque en même-temps & avec une égale chaleur ; vous avez subi non-seulement en matière de foi , mais dans le sentiment & dans la morale , une multitude de variations incalculables ; vous êtes devenus une espèce de Prothée inconnu jusqu'à ce jour. La réforme du 16e. siècle , quoique féconde en variations de tous les genres , n'a produit rien d'approchant. Nous lisons dans l'histoire de ces temps qu'il ne fut point rare alors de voir des cantons & des principautés s'endormir protestantes , c'est l'expression usitée , & s'éveiller catholiques , pour se r'endormir catholiques & se réveiller protestantes ; mais nul de ces peuples ne rougit de son nom ; tous se glorifioient d'être chrétiens , & c'est à qui prouveroit mieux sa conformité avec le Fondateur du christianisme , par la pratique pure des vertus évangéliques , que consistoit l'essentiel de la dispute : un seul des articles généralement reconnus pour fondamentaux , qu'on se fût permis de ne pas admettre , eût suffi pour classer hors des rangs , & vous faire regarder comme un profane. Mais s'il s'étoit trouvé une bouche assez

audacieuse pour oser blasphémer le nom de Dieu, contredire son existence, nier la révélation, insulter à Jésus-Christ & à ses mystères, traiter sa religion d'heureuse découverte, ne lui donner pour fondement que la politique humaine, pour aliment que l'ignorance & la crédulité, pour soutien que le fanatisme : combattre ses dogmes, ridiculiser ses pratiques, ôter à l'homme de bien la consolation que donne la foi & l'espérance en un Dieu juste & rémunérateur ; à l'homme foible & passionné, la crainte d'un Dieu vengeur du crime, l'unique frein qui le retienne, & ordinairement le premier mobile de son retour ; déshonorer le chef-d'œuvre des mains du créateur qu'il forma à son image ; l'avilir jusqu'à le mettre au niveau du reptile ; le dégrader jusqu'à ne lui donner d'autre jouissance & d'autre plaisir que celui des sens ; d'autre âme que celle de la brute ; d'autre terme que le tombeau ; d'autre espoir que la pourriture ; mille voix se seroient élevées, on n'eût entendu qu'un seul cri d'indignation ; toutes les mains se seroient réunies pour creuser à ce monstre un abîme assez profond, où il fut à jamais ignoré du ciel & de la terre, de l'humanité & de la nature entière, qu'il auroit si indignement outragés. Vous l'avez néanmoins écoutée cette voix infernale, N. T. C. F. ; & ce qu'il y a de pire, c'est que vous avez adopté ces sentimens & pratiqué cette morale. En décrivant ces erreurs & en dévoilant ces turpitudes, j'ai fait le portrait des systèmes religieux que vous avez tour-à-tour embrassés, depuis le commencement de la révolution, & de votre inconduite.

Revenons sur nos pas, recueillons les anecdotes, rappelez vos propres paroles, éclairons vos démarches, exposons vos maximes, racontons les faits, calculons vos entreprises, analysons vos projets & pesons vos actions ; ce sera la répétition de ce que j'ai dit, votre portrait au naturel, le pendant de celui que je viens de faire ; peut-être même la chaleur du récit & un nouveau saisissement d'horreur, au simple souvenir de tant de sacrilèges attentats, raviveront les couleurs, & formeront un affreux qui n'aura pas eu de semblable.

Quel étoit en 1789, à l'époque de la convocation des états-généraux, je ne dis pas votre horizon ou système politique, mais votre affection religieuse & morale ? Vous étiez sans doute profondément vicieux : ici nous ne devons pas craindre d'exagérer nos torts, ni d'outrer la manière ;

toute chair avoit corrompu sa voie ; l'iniquité avoit pénétré jusques dans le sanctuaire ; ne falloit-il pas que la France fût grandement coupable , pour avoir attiré sur elle le fléau de la malédiction du Seigneur , qui la frappe encore sur tous les points , en tous les genres & d'une maniere divinement cruelle ? Mais vous n'étiez pas encore venus à ce degré de malice où le pécheur ne reconnoît plus de frein , ne trouve plus de digue , ne craint plus la difficulté des obstacles , & s'arme d'un mépris général de tout sentiment , de toute regle & de toute retenue , (1). Vous avouiez vos torts , vous pénétriez la profondeur de vos plaies , vous sentiez la pesanteur des chaînes que vous traîniez & n'osiez rompre ; vous ne pouviez pas vous dissimuler que vous couriez à une perte certaine , & néanmoins , c'est du fond de cet abîme d'iniquité ; c'est du milieu de ce borbier infecté de toutes les passions humaines , que sans vous concerter & même en un sens sans vous connoître , je puis ajouter avec des habitudes différentes , peut-être encore plus divisés de sentiment que d'intérêts ; regardant comme étranger celui de vos freres qui habite une contrée tant soit peu distante de la vôtre , quoique du même royaume ; jaloufant le voisin plus riche ou plus favorisé par les lois de l'état ; peu unis entre citoyens de la même province , du même bailliage , de la même famille , d'une même maison ; c'est néanmoins de ce mélange d'opinions & d'intérêts , du fond de ce chaos & du milieu de ce tumulte que sortit une voix éclatante qui fut entendue dans la vaste enceinte , qui renfermoit les députés aux états-généraux , & de là retentit dans tout le royaume , n'articulant qu'un même son , tendant au même but : *les Français tous d'un commun accord regardent la religion catholique comme l'unique remede à leurs maux ; ils fondent en elle leurs espérances ; ils demandent qu'on lui rende sa premiere splendeur , parce que par elle & avec elle l'État sortira du bord de l'abîme où il est sur le point de se précipiter , & deviendra plus florissant que jamais.* Il n'est pas un seul cahier de doléances qui n'émette le vœu en faveur de la religion catholique ; cette déclaration glorieuse ne tarda pas dans plusieurs provinces , notamment dans une des principales villes de celle-ci , à être scellée du sang de ses plus zélés souscripteurs. Il étoit juste qu'une religion qui reconnoît un Dieu crucifié pour auteur ; qui puise

toute sa force dans ses plaies sacrées ; qui reçoit toutes ses richesses par l'ouverture faite à son divin cœur , dont les principaux Apôtres ont été honorés de la palme du martyre ; qui a été fondée dans le sang , bâtie & cimentée avec du sang , ne se renouvellât parmi nous dans son antique ferveur que par l'effusion du sang de ses vrais disciples.

Ces marques non suspectes d'un attachement filial à la religion de nos peres ne furent point exclusives à la ville de Nîmes. Le royaume entier se piqua d'un pareil dévouement ; la priere , le zele & la pénitence eurent leurs martyrs dans les lieux où on ne trouvoit point de persécuteur. Il seroit difficile de dépeindre le spectacle édifiant que donnerent à l'envi nos cités & nos moindres haméaux. Les tribunaux de la pénitence étoient assiégés par une foule innombrable qui réclamoit le pardon , & la table sainte assaillie d'une troupe de faméliques du pain des forts qu'on y distribuoit avec abondance ; la salle du festin regorgeoit de convives ; nos temples ne désemplifaissoient pas ; les exercices religieux se succéderent les uns aux autres ; le sang de la victime sainte inondoit nos autels ; les voies de Sion étoient dans l'alégresse de voir la multitude qui accouroit à ses solemnités ; dans l'intérieur de nos temples régnoit un respectueux & morne silence qui n'étoit interrompu que par le chant des pseumes , les gémissemens & les sanglots que nous arrachoit la crainte des grands maux dont nous étions menacés & qui ont fondu sur nous avec la rapidité du torrent qui détruit & renverse tout ce qui s'oppose à sa course impétueuse & malfaisante. Voilà ce qui se passoit en France en 1790 , au moment sur-tout où des impies mandataires , infideles à leurs sermens , refusoient à la religion catholique d'être maintenue dans ses droits , & d'être déclarée religion de l'État ; hommes fourbes & adroits , pleins d'hypocrisie & de mauvaise foi , qui , en ravissant à leur religion son antique privilege , ce caractère distinctif de sa gloire , prétendoient la distinguer éminemment des autres sectes , l'honorer comme elle le mérite , & lui donner des preuves de leur tendresse filiale : ce qu'il y a de plus surprenant sans doute , c'est qu'ils réussirent à persuader que leurs vues étoient louables , leurs sentimens purs , leur langage sincere. A la faveur de ce prestige ils s'influèrent plus avant dans la confiance des peuples dont ils avoient conjuré la perte , &

furent si bien saisir leur foible & en profiter , que depuis ce tems il n'est pas d'excès en tous les genres , sacré & profane , spirituel & civil , qu'ils n'aient tenté , & qui ne leur ait réussi.

Mais sur-tout quel bouleversement épouvantable s'opéra dans les habitudes religieuses du plus grand nombre de Français. Ce que je vais dire tient du prodige ; je n'oserois l'avancer , si je ne parlois à des témoins oculaires , aux complices & aux auteurs eux-mêmes de cette déplorable métamorphosé. Quoique leurs premiers succès annonçassent aux ennemis du peuple français , (que nous ne distinguons pas des ennemis de la religion , puisque ce sont les mêmes hideux personnages) ; quoique leurs premiers succès leur annonçassent qu'ils pouvoient tout oser impunément , ils étoient déjà trop habiles dans l'art de nuire , & trop remplis d'une prudence infernale , pour ne pas garder certaines mesures. Ils commencèrent par altérer la confiance du peuple en ses pasteurs , pour l'en séparer plus aisément. En vain ils eussent attaqué la religion de front , cet attentat leur eût porté un préjudice notable , & eût du premier abord ruiné leurs espérances. Il leur falloit auparavant perdre ses ministres ; une fois le pasteur en fuite , on égorge facilement les ouailles. Ils s'attachèrent donc à jeter du noir sur leurs vertus ; ils grossirent les défauts ; ils supposèrent le crime ; l'intérêt , moyen efficace pour séduire un peuple esclave des sens , qui forme la majeure partie , même dans les sociétés catholiques , fut mis en jeu ; par cet insidieux stratagème , il ne fut pas difficile de travestir le ministre le plus désintéressé en mercénaire avide , & le pasteur charitable qui livreroit son âme pour ses brebis , en égoïste rusé , qui ne cede un peu de paille que pour se nourrir du bon grain , & qui s'engraisse à l'ombre du sanctuaire , de la chair des ouailles qu'il n'a ni défendues , ni soignées. Au défaut de confiance succede bientôt le dégoût ; le dégoût engendre le mépris , & l'abandon total n'est éloigné du mépris que d'un pas.

Aussi à peine cet essentiel préambule fut-il rempli , que nous vîmes plus de soixante mille pasteurs du premier & du second ordre , auxquels la critique la plus maligne , & leurs ennemis les plus féroces n'ont pu refuser des éloges , & qui furent en effet , quoi qu'en dise le philosophe étonné & le sectaire confondu , les modèles des plus rares vertus , les peres des peuples , la gloire de l'église

de France ; & dans ce moment le triomphe de la religion , & l'admiration de l'univers ; nous les vîmes honnis , méprisés , rejetés , pourchassés comme des bêtes sauvages , bannis comme des malfaiteurs , accablés de la malédiction d'un peuple qu'ils avoient couvert de leurs bénédictions ; nous les vîmes chargés de fers & entassés pêle & mêle dans des cachots infects & ténébreux , images naturelles & des liens du passé dont ils vouloient affranchir vos âmes , & du gouffre infernal dont ils travailloient à les garantir. Nous les vîmes enfin périr de la main des assassins qui leur devoient la vie , & s'estimer heureux , si à ce prix ils pouvoient assouvir leur rage , & leur procurer le bonheur & la paix.

Le contraste de ces héros avec le simulacre de pasteurs que la violence leur a substitués , au mépris de toutes les regles & au grand scandale de l'univers catholique , est assez frappant pour que je sois dispensé de le relever & de le faire ressortir ; d'ailleurs mon dessein n'est pas , & il est très-grandement éloigné de mon but de couvrir par de trop justes récriminations ces infortunés , anciens confreres , de la honte & de l'opprobre qui leur sont dues , & d'appeler sur eux l'indignation d'un peuple enfin désabusé , qui les attend & qui déjà les menace. Dieu m'est témoin comme je ne trouve point ma satisfaction dans ce qui pourroit les contrister , mais seulement dans cette tristesse qui opéreroit l'entiere conversion de leurs âmes (1). Fussent-ils des saints élevés au troisieme ciel , comme ils sont pour la plupart le scandale du sanctuaire , l'affliction des vrais croyans , & la fable des incirconcis , la batterie que je dresse contre eux pour les débusquer de la cité sainte qu'ils ont envahie , n'en viseroit pas moins droit au but ; mon argument est également indéclinable ; mes preuves , pour paroître moins saillantes & privées ce semble de ce propos , n'en seroient ni moins fortes , ni moins péremptoires. Ils sont marqués d'un caractère notoire de réprobation qu'ils ne déposeront qu'avec l'anéantissement de leur secte ; ils sont sans mission ; ils n'ont point succédé , mais supplanté le légitime pasteur ; ils sont nouveaux , *novellus* ; ils sont venus après , *posterus*. Hier seulement ils ont paru , *hesternus* (2) ; avant-hier on ne les connoissoit pas , & Jésus-Christ , divin chef de notre sacerdoce , étoit hier

(1) *IIæ. ad Cor. c. 7.*

(2) *Text. adv. Praxe.*

& aujourd'hui & dans tous les siècles (1). Quiconque ne tient pas à ce divin chef est un étranger & un profane. Jésus-Christ ne reconnoît point les constitutionnels pour ses enfans ; on ne les trouve pas dans sa descendance : pour s'y celloquer & faire suite, il faut qu'ils recourent à la violence ; qu'ils entrent par la fausse porte ; qu'ils troublent l'ordre ; qu'ils rompent la chaîne ; qu'ils renversent le possesseur. Première pierre d'achoppement contre laquelle vous vous êtes heurtés, N. T. C. F. ; premier chef d'accusation que nous intentons contre vous. Nous verrons dans peu comme vous vous défendez ; & nous espérons, Dieu aidant, de renverser de nouveau le pitoyable échafaudage des preuves sur lesquelles vous appuyez votre frêle édifice.

Un abîme en attire un autre ; c'est le cours ordinaire des choses ici bas, sur-tout en matière de religion. Vos pasteurs légitimes qu'une possession de quinze siècles rendoit, ce semble, imperturbables dans leur siège, investis de la vénération universelle, & si je puis parler ainsi, appuyés du ciel & de la terre ; ces pasteurs quoique généralement reconus pour les voyans d'Israël, & seuls dépositaires de la foi catholique ; ces pasteurs, sous le vain prétexte d'une réforme désirable, ayant été renversés sur des inculpations vagues & mensongères, qui eussent-elles été vraies, n'autoriseroient jamais le peuple à porter une main sacrilège sur les oints du Seigneur ; à quoi devoient s'attendre les téméraires, que la violence avoit introduits, que le fanatisme accrédoit ; qui n'avoient pour toute mission, que leur audace ; de titre que l'intrusion ; de langage que celui de l'erreur ; de vertus qu'une licence effrénée ; de qualité que celle de séducteur ; d'espoir que dans une illusion soutenue ; d'appui que chez les factieux ; de partisan que parmi une populace ignorante, rebelle & égarée ? Ne devoient-ils pas, dis-je, s'attendre que le prestige dissipé, leur autorité disparaîtroit, & qu'eux, leur religion & leur barbare patriotisme seroient ensevelis dans un même éternel oubli ?

Pour opérer cette seconde révolution, les ennemis de toute justice n'eurent pas besoin de grands efforts ; ils connoissoient parfaitement le peuple à qui ils avoient affaire : à la lueur d'un sordide intérêt, ils l'avoient dépouillé de ce qu'il avoit de plus cher au monde, de sa religion & de ses ministres, de son église & de ses pré-

(1) Ep. ad Hebræ. c. 13.

rogatives , du catholicisme & de ses consolations incommunicables , sans éprouver presque la moindre contradiction ; que dis-je ? à son très-grand contentement , qu'il ne savoit exprimer qu'en levant ses mains vers le ciel , quoiqu'il le frappât dans sa colere , pour lui rendre de sinceres actions de grâces de l'ineffable faveur dont il le croyoit comblé : qu'en prodiguant aux dilapidateurs du sanctuaire , à la main déicide & traîtresse qui avoit brutalement plongé le poignard dans le sein de notre divine mere , aux suppôts de satan , déchainés des enfers & envoyés pour séduire l'univers entier , les noms glorieux de restaurateurs des mœurs & de la discipline ecclésiastique ; des protecteurs des canons ; titres augustes , dont l'église avoit honoré ses défenseurs les plus illustres ; les Constantin , les Clovis , les Charlemagne , les St. Louis. Quand on a des moyens pour souffler un tel esprit de délire ; pour plonger dans un aussi profond aveuglement , que d'armer des enfans contre leur propre mere ; d'inspirer à la bouche sacrilege qui vomit le blasphème ; au cœur corrompu qui engendre le crime , & à la main scélérate qui le moissonne , que c'est ainsi qu'on honore Dieu , & qu'on le glorifie , on est peu en peine de renverser un édifice qu'on avoit élevé soi-même sur le sable , qui venoit de paroître , & n'avoit pu dans les trois ans de son existence , consolider ses bases , resserrer ses jointures.

L'église constitutionnelle avoit rempli sa destinée , elle avoit admirablement bien servi l'impie dans ses projets , de semer la division & la discorde , de faire naître des doutes , d'affaiblir la foi , de corrompre la morale , de changer l'enseignement , d'ôter tout frein , & pour me servir de l'expression consacrée , de livrer l'homme à la liberté des opinions religieuses ; sa mission étoit finie ; il étoit juste qu'elle reçut sa récompense , & qu'elle eût le sort de la verge qu'on consume par le feu , quand on en a fait usage. Ainsi disparut cette nouvelle église qui devoit faire resseoir parmi nous les beaux jours du christianisme naissant ; qui ne devoit rien laisser à envier aux premiers siècles , & qui n'en a reproduit que les sanglantes persécutions , en quoi même elle les a surpassés ; les trois siècles de la tyrannie païenne produisirent peut-être moins d'illustres martyrs , dans plusieurs cantons de notre France , que les trois ans de la persécution constitutionnelle ; à coup sûr il n'y eut pas alors de proscription

aussi générale , ni d'exil si solemnel & si nombreux. Mais ;
 ô caducité des choses humaines ! ô ingrat & cruel destin !
 qui s'y seroit attendu ? Quoi ! on ne daigna pas même
 faire la dépense d'un chétif décret , qui prononçât l'a-
 néantissement de cette signalée bienfaitrice ; les ministres
 furent traités comme de mauvais sujets , de domestiques
 qu'on renvoie sans congé , & auxquels on ne fait pas la
 grâce d'articuler les raisons du mécontentement qu'on a
 d'eux , de l'indignation qu'ils ont provoquée. Disons-le ,
 si toutefois nous avons la force de le dire , & qu'un fai-
 sissement d'horreur ne nous ferme point la bouche ; évé-
 nement monstrueux qui déposera à jamais contre la nation
 française , & principalement contre les ministres des au-
 tels schismatiques , qui étoient alors les dépositaires , les
 agens & les moteurs des affections religieuses du peuple.
 Le décret qui ordonna aux habitans des communes d'avoir
 à remettre leurs fouliers , qu'on devoit même leur payer
 selon la juste valeur , causa plus de murmure , & fit plus
 grande sensation que le décret qui renversa les croix ,
 proscrivit le culte extérieur , & par suite ou par des ordres
 secrets , ferma les églises.

Vous n'en demeurâtes pas là , N. T. C. F. , vous ne pou-
 vîez vous arrêter en si beau chemin ; il étoit expédient que
 vous ajoutassiez de nouveaux traits au tableau déjà si
 rembruni ; il convenoit que vous prissiez à la face de
 l'univers , le caractère du plus inconséquent des peuples ;
 que vous donnassiez une preuve palpable de ce que jus-
 qu'ici on avoit regardé comme impossible , l'existence
 morale & politique d'une société d'Athées , & que vous
 volassiez ainsi à une immortalité d'exécration & monstreu-
 se mémoire. Après cela il étoit temps de s'arrêter : hé !
 quel excès aviez-vous encore à commettre ? quel obstacle
 à surmonter ? quelle barrière à franchir ? après avoir
 parcouru l'espace immense qui nous sépare des cieux ;
 après avoir fendu la nue & pénétré jusqu'au trône inac-
 cessible où siege la Divinité , pour le ravir au Dieu trois
 fois saint , le créateur de l'univers , & l'octroyer à la
 forte & foible raison. Cependant vous fîtes , ou plutôt on
 vous fit faire un pas rétrograde qui vous conduisit sous les
 voûtes du temple à l'Être-Suprême , la nature ; vous ap-
 perçûtes avec joie sur le frontispice du temple , gravé en
 caractères très-apparens , le symbole de votre croyance ;
 on vous y apprenoit comme une chose tout à fait nou-
 velle , dont vous n'aviez pas eu le temps de vous apper-

devoir , que vous reconnoissiez , & ce qu'il y a de plus étonnant , ce en quoi sans doute consiste le mystere , que vous aviez toujours reconnu l'existence d'un Etre-Suprême quelconque , n'importe quel ? peut-être l'âne , peut-être le cheval , peut-être vous ; c'étoit vous , le cheval l'âne , le soleil , les astres , &c. &c. mais qui tous aviez eu la bonhomie de charger de procuration Robespierre , pour qu'il régnât en votre nom , dans le ciel , sur la terre & dans les enfers. Puis vous apperçûtes encore sur le frontispice du temple , le dogme consolant de l'immortalité de l'âme ; dogme qui selon les anciens préjugés , vous différencioit de la brute , mais qui d'après un mieux apperçu philosophique , n'excluoit pas , & avec raison ne devoit pas exclure , une portion conséquente de la divinité , de la prérogative de vivre éternellement dans la mémoire des hommes. En effet , il n'y a rien en cela de bien difficile ; il suffit , par exemple , qu'un cheval ait merveilleusement servi un héros , pour que le souvenir de ces services signalés , passe avec toute leur gloire à la postérité la plus reculée. Il y a bien de siècles que Bucephale ce fameux coursier du premier des conquérans dans l'univers , a subi le sort de son maître qui périt à son tour , comme lui , & néanmoins il se parle encore de Bucephale. La fidélité du chien , qui après avoir dévoré le meurtrier de son maître , alla mourir sur sa tombe ; & la reconnoissance de ce lion , qui délivré par un solitaire d'une épine au pied , dont il étoit cruellement tourmenté , fut pris de même que le solitaire , (car on faisoit sans doute alors la poursuite des catholiques à l'instar des bêtes fauves , comme on la fait de nos jours) , reconnut son bienfaiteur condamné à mort , & jeté dans le repaire où il se trouvoit ; le défendit , l'épargna , le caressa & lui témoigna à sa maniere , la plus vive gratitude ; ces merveilles de fidélité & de reconnoissance , seront admirées par nos derniers neveux , jusqu'à la fin des siècles. Voilà le seul genre d'immortalité que promet le code religieux de Robespierre , dont la bête vicieuse & inutile , ainsi que l'homme méchant , seront exclus ; car leur mémoire périra avec eux dans le tombeau , qui le dérobera à la nature outragée & vengeresse. Il est fâcheux pour la gloire & la perpétuité de la religion du temple , que le timide , le mal-à-droit & l'ignoré qui forment la majeure partie de la population , n'aient pas eu là de grandes prétentions ; aussi est-ce peut-être la crainte de

vous voir privés de ce pitoyable genre d'imortalité , & la tentation du désespoir qui vous ont fait renoncer au déisme , pour vous ramener à l'église constitutionnelle , dont la tolérance en tout sens & en tous les genres , vous avoit entraînés dans vos excès. Mais ce qu'il y a de très-certain , c'est que l'église constitutionnelle , malgré ses variations étonnantes , malgré la perte de la foi , l'extinction de tout sentiment d'humanité , de justice , de charité , & l'abandon de la morale , elle n'éteindra pas , quoi qu'elle fasse , le dogme désespérant pour quiconque meurt hors de l'église catholique , d'une vie éternellement malheureuse.

Revenons maintenant , N. T. C. F. , aux pitoyables raisons qui vous retiennent dans l'église constitutionnelle ; il y a deux ans que nous nous étions appliqués à les réfuter en détail & avec simplicité , dans une lettre qui opéra quelque fruit , mais que la rigueur des circonstances ne permit pas de beaucoup répandre , ni de rendre publique. Avant & après cette lettre , des écrits aussi multipliés que profonds & savans avoient terrassé l'église constitutionnelle , qui , à la vérité , n'a pas eu des défenseurs bien redoutables : jamais secte tant soit peu nombreuse , n'avoit produit moins d'hommes à talent. La réforme du dix-huitième siècle a bien pu égaler celle du seizième en licence effrénée , en perversité de conduite , en corruption de morale ; mais en esprit ; en science & même en hypocrisie , les prétendus réformés des derniers siècles ont laissé bien loin derrière eux nos misérables constitutionnels , qui n'ont pas eu l'adresse de sauver au moins les apparences , & de faire tant soit peu les cassards , garder quelque mesure : à l'exception d'un très-petit nombre qui n'ont point déposé leur caractère , c'est-à-dire qui ne se sont point déprétrifiés , il n'est pas de bassesse à laquelle presque tous les autres en général ne se soient livrés ; d'ordure dont ils ne se soient souillés ; de scandale en tous les genres qu'ils n'aient donné.

Quelles sont donc les raisons qui militent en faveur de l'église constitutionnelle ? Je vais les rapporter , N. T. C. F. : si j'en omets quelqu'une , croyez que c'est sans dessein , & que malgré mon insuffisance , je ne crains pas de ne pouvoir les détruire. Vos prêtres constitutionnels ne touchent pas à la religion ; les variations qu'ils se ont permises , ou qu'ils ont adoptées , n'alterent pas le dogme ; ce sont des points de discipline en vigueur dans

la primitive église, qu'il étoit urgent de faire revivre, & qu'ils ont renouvelés. Ils se servent des mêmes ornemens, des mêmes livres dont se servent les autres; ils disent la messe, ils administrent les sacremens, ils prêchent comme les autres & mieux que les autres; ils sont tout comme les autres; ils sont dans l'église plus que les autres, puisque les autres l'ont abandonnée, & qu'eux y font leur résidence ordinaire. Ils sont en communion avec le souverain pontife, auquel ils n'ont pas manqué d'écrire une fort belle lettre qui atteste leur communion avec lui; quoi qu'il en dise, & quoi qu'il fasse, il n'est pas en son pouvoir de la leur refuser, & de les séparer malgré eux, tant qu'ils voudront lui demeurer unis. Leur conduite d'ailleurs mérite les plus grands éloges; le zèle les a dévorés, la charité les consume; ils n'ont pu voir sans être émus de compassion, des milliers de fideles errans & sans pasteur, livrés à la merci des loups: ils n'ont pu tenir à une troupe de familles qui demandoient du pain, du pain, sans que personne se mit en peine de leur en fournir; ils ont accouru pour leur en distribuer avec abondance. Fut-il de mission plus légitime? & s'il y avoit tant soit peu de mérite dans leur conduite, l'urgence du mal ne les justifieroit-elle pas? Ainsi raisonnent les partisans du schisme constitutionnel; ce sont là, si je ne me trompe, leurs raisons les plus tranchantes, qu'il devoit suffire d'avoir exposées, pour être dispensé d'y répondre, puisqu'elles portent elles-mêmes leur jugement & leur condamnation. Encore si ce n'étoit là que les raisons du vulgaire, il n'y auroit pas lieu d'être si fort surpris. Mais ce sont les coryphées du parti, les colonnes de la nouvelle église, les pasteurs eux-mêmes, qui contre leur conscience, veulent paroître pénétrés & convaincus de la vérité de ces paradoxes, dont malgré leur ignorance, ils reconnoissent le vuide & le peu de fondement. Cependant ils entretiennent le peuple dans l'illusion; ils nourrissent les préjugés; ils attisent le fanatisme, & réussissent ainsi, à perpétuer un schisme désastreux, auquel, à la vérité, ils sentent qu'ils doivent eux-mêmes leur existence; motif principal & unique dans plusieurs, de leur fidélité & de leur attachement à l'église constitutionnelle.

Ne plaignons pas de réfuter encore ce qu'on ne cesse d'objecter, & renversons de fond en comble la forteresse si peu redoutable, où l'ennemi s'est réfugié; mais ne croyons pas pour cela qu'il se rende; après avoir pen-

dant cinq ans , fermé les oreilles à la voix de Dieu qui l'appelle ; à celle de l'église qui le presse , & qui les sollicite en vain de revenir à elle ; qui les menace de son courroux & de la mort éternelle s'ils ne se rendent , devons-nous beaucoup compter sur le succès de nos démarches , tandis que d'aussi puissans motifs demeurent sans effet ? ceux-là reconnoîtront-ils la vérité dans notre bouche , tandis qu'ils la désavouent dans celle de St. Pierre qui leur a parlé si tendrement , & à plusieurs reprises par l'organe de son digne successeur ? Nous n'ajouterons rien de notre fonds ; tout ce que nous dirons est écrit ; nous y donnerons tout au plus une différente forme , selon les différentes tournures , dont useront nos ennemis. Hé ! que pourrions-nous ajouter de plus éloquent , de plus persuasif & de plus péremptoire , que les oracles qui nous sont venus du centre d'unité ? Non , ils sont plus que suffisans pour terminer la cause ; si nous avons du succès , c'est à ces oracles que nous le rapporterons ; parce que nous ne voulons penser , parler & agir , que d'après notre chef , notre guide & notre pere. Nous regardons la cause comme terminée , depuis que sa sentence nous est parvenue ; il ne nous reste plus que de voir finir l'erreur.

Vos prêtres , N. T. C. F. , ne touchent pas à la religion , dites-vous ? leurs variations n'atteignent pas le dogme , &c. &c.

Les prêtres constitutionnels ont prêté serment de maintenir une constitution dite civile du clergé , laquelle ôte la suprématie d'honneur & de juridiction au souverain Pontife dans l'église universelle , & borne tous ses droits à l'honneur de recevoir une lettre , par laquelle l'évêque nouvellement élu lui annoncera qu'il prétend être en communion avec lui ; sans que , sous quelque prétexte que ce puisse être , il soit à l'avenir permis & nécessaire d'avoir recours à son autorité , ni à toute autre quelconque sise hors du royaume ; pas même à celle d'un concile général assemblé hors de son sein : qui dit toute autorité , n'en excepte aucune ; laquelle constitution avilit l'ordre & le caractère épiscopal , en soumettant les décisions du premier pasteur en matière de doctrine , à l'autorité de son conseil , composé de simples prêtres : laquelle constitution attribue à la puissance temporelle , les droits inhérens à la puissance spirituelle , imprescriptibles & incommunicables , d'étendre ou de restreindre la juridiction des pasteurs ; de changer les

limites diocésaines ou paroissiales , sans l'intervention de la puissance ecclésiastique & le consentement des titulaires actuels : laquelle constitution renverse de son plein droit & autorité suprême , toutes les regles de discipline dans ce moment en vigueur , pour leur substituer les rêveries d'un avocat , couvertes du voile de l'antiquité , lesquelles rêveries il leur plaît d'appeler canons , qui n'existerent jamais comme regle de l'église , qui seule a droit de se gouverner & d'adapter son gouvernement aux lieux , aux tems & aux circonstances : laquelle constitution abroge le célibat , proscrie les vœux solennels comme anti-sociaux , & comme violation d'un droit inaliénable , dont l'homme libre ne peut pas se départir , parce qu'il est de son essence de demeurer libre : laquelle constitution rompt à discrétion le lien du mariage , consacre l'adultère , foment le libertinage & donne un libre essor aux passions ; car lorsqu'il existe un frein , l'homme n'est pas libre. Si vous n'appellez pas cela toucher à la religion , attaquer le dogme , que faudra-t-il donc faire pour atteindre à ce point ? Votre secte va grandement multiplier le nombre des articles non fondamentaux qui n'excluront pas de votre communion ; & bientôt il sera nécessaire , pour s'attirer les anathèmes de votre pacifique & patriote église , de nier la consubstantialité du Verbe , son incarnation & la présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Pour nous , qui en matière de religion ne reconnoissons pas de tolérance ; qui avons en horreur la foi-disante liberté des opinions religieuses , que nous regardons comme un blasphème en ce sens que plusieurs lui donnent , que tout homme est libre d'embrasser telle religion qu'il lui plaît ; nous qui savons le symbole , qui suivons l'évangile , & qui admettons l'autorité de la tradition , n'avons pas ainsi appris à connoître Jésus-Christ. *Non ita dedicistis Christum* (1).

Nous croyons que c'est toucher à la religion & attenter à la foi que d'anéantir l'autorité de l'église , parce que c'est un article du symbole. Nous croyons que c'est toucher à la religion & à l'évangile , que de proscrire les vœux , parce que c'est anéantir la pratique des conseils évangéliques , qui est de précepte pour le corps de l'église , & qui s'observeront toujours dans son sein. Nous croyons que c'est toucher à la religion & à l'évangile ,

(1) Ep. ad Eph. 4.

que de refuser aux sacremens la vertu qu'ils signifient & l'effet qu'ils operent. Nous croyons, &c. Vos prêtres nous accuseront fans doute d'être beaucoup trop croyans, quoique nous n'ajoutions pas un *iota* à ce qui nous a été transmis, & nous taxeront de scrupule; ils estimeront cela fort peu de chose & bagatelle, pourvu qu'ils disent la messe comme nous, qu'ils se servent des mêmes ornemens & des mêmes livres que nous; ils estimeront n'avoir pas touché à la religion, ni attenté aux dogmes. O l'admirable maniere! ô heureuse invention! ô moyen infaillible de découvrir & de reconnoître la vérité! c'est-à-dire donc qu'un inconnu quelconque, tant soit peu délié, pourra utilement se présenter à vous & vous faire offre de service au spirituel? Tous les jours les comédiens ne jouent-ils pas le personnage de roi, de marquis, d'avocat, de paretin, &c. peut-être encore mieux que les originaux eux-mêmes, & cependant ils ne sont rien moins que ce qu'ils figurent; pourquoi un aventurier ne figureroit-il pas le rôle de prêtre, sans l'être en effet, puisque nos sages & scrupuleux chrétiens n'exigent d'autre témoignage de son caractère & de sa mission, sinon qu'endossé d'une soutane, il se revête des ornemens sacerdotaux, & lise dans le missel ou fasse semblant d'y lire? La chose n'est pas sans exemple. (*) Vous accepterez donc l'offre de service qui vous est faite, vu la pénurie des prêtres, & parce qu'absolument il vous faut la messe, d'où qu'elle vienne; & vous voyez, par parenthese, que dans le cas supposé, vous ne réussiriez pas tant mal à donner un aliment salutaire à votre âme; cependant cet aventurier se serviroit des mêmes ornemens & des mêmes livres; il diroit très-pieusement la messe; il observeroit régulièrement les cérémonies: belle affaire! un singe bien dressé en feroit autant, pourvu qu'il sût parler. C'est-à-dire donc que si Dartigosyte, Mallarmé, Milhaud ou Chaudron, assistés de leurs diaconesses, dont ils aimoient à s'environner, sur-tout aux grands jours de cérémonie, s'étoient affublés d'une chasuble, avoient lu dans le missel, votre piété auroit eu lieu d'être satisfaite: ces nou-

(*) *Not.* Dans une petite ville appelée Saint-Jean du Bruel, district de Milhau, département de l'Aveyron, un scélérat flétri de la main de la justice, a exercé pendant dix mois, au commencement de la révolution, les fonctions de curé constitutionnel; je donne le fait pour certain: pour s'en convaincre, on peut prendre des informations sur les lieux.

veaux ministres ne se feroient-ils pas servis des mêmes ornemens & des mêmes livres ? Rendons la chose plus sensible , & rapprochons autant qu'il est en nous , la réalité de la figure. Introduisons Paganel sur la scene ; la salle de spectacle sera à St. Etienne , à St. Michel , où vous voudrez , en donnant , comme de raison , la préférence à une basilique , pour que tout soit assorti. Un jour de Décadi , si vous n'aimez mieux une des festivités révolutionnelles , ou les Sans-Culotides : Paganel paroît revêtu d'abits sacerdotaux , fait le signe de la croix , quoiqu'il les ait renversées , & qu'il ne croie pas à la Trinité qu'il invoque ; il profere ces paroles terribles , *judica me , Deus* , & il continue la messe sans manquer à la moindre particularité ; ici la comparaison est naturelle , le parallele est accompli , le tableau parlant , la figure fait place à la réalité ; pour le coup , vous pouvez dire , & je le dirai avec vous , que votre prêtre fait tout comme les autres ; il s'est servi des mêmes ornemens & des mêmes livres ; il a récité les mêmes prières , il n'a pas omis un seul article du symbole ; il a opéré la consécration ; il a tout fait comme les autres. Voilà , N. T. C. F. , le portrait accompli de vos prêtres constitutionnels ; ils ne sont pas plus que Paganel ; certains sont peut-être moins que lui , car dumoins Paganel est-il prêtre ; mais tous , à coup sûr , aussi peu autorisés que lui à exercer les fonctions du ministère sacerdotal parmi vous ; à l'exception des curés légitimes assermentés jusqu'à ce qu'ils soient dépouillés de leur juridiction , dont en attendant ils ne peuvent faire aucun usage , sans se rendre coupables d'un horrible sacrilege , devenir irréguliers , & entraîner leurs ouailles dans une même condamnation. Ils sont cependant tout comme les autres ; ils sont prêtres comme les autres ; ils consacrent comme les autres : ah ! les malheureux ! ce n'est que trop vrai ; mais remplissent-ils le ministère dans l'ordre comme les autres ? & parce que l'adultere supplante l'époux légitime & ne fait qu'une même chose , le lit nuptial en est-il moins déshonoré ? S'il ne falloit que faire une même chose pour avoir la vérité devers soi , les païens eux-mêmes auroient pu être catholiques ; car dans leurs sacrileges cérémonies ils affectoient de s'assimiler aux rites des chrétiens. Il faut non-seulement faire la même chose , mais avoir commission de faire la chose ; il faut non-seulement agir comme nous , mais agir avec nous. L'Evangile dans

toute sa pureté, ni le canon entier des livres saints ne désignent pas la vérité par-tout où ils se trouvent. Le Juif croit à une très-grande partie de l'ancien testament; le protestant adopte les quatre évangélistes, & l'hérétique du siècle dernier reçoit la bible entière; ces derniers pourroient dire avec plus de raison que l'hérétique constitutionnel, qu'ils sont tout comme les prêtres catholiques; en sont-ils moins hors de la voie qui conduit au salut? Vous avez, disoit un saint pere aux hérétiques de son tems, l'Évangile comme nous; vous conférez les mêmes sacremens que nous; vous avez le don de la parole ainsi que nous, & peut-être mieux que nous; mais ce que vous n'avez pas, c'est l'intégrité de la foi catholique comme nous; la succession permanente & perpétuelle comme nous; l'approbation & la sanction de l'église comme nous. Vos paroles, ajoutait St. Augustin, ne sont ni meilleures pour être mieux dites, ni plus véritables pour être plus élégantes; ni ceux qui les professent plus gens de bien, pour avoir la mine bonne & l'entretien agréable. Enfin, St. Cyprien coupoit court & tranchoit toute difficulté par cette seule sentence: ils n'enseignent pas avec l'église; c'en est assez, je n'en veux pas savoir d'avantage; qu'ils soient anathêmes.

Mais comment prouverons-nous que les constitutionnels n'enseignent pas avec l'église?

Il devroit nous suffire sans doute, de dire qu'en 1789 il n'y avoit pas un seul prêtre constitutionnel en France, & qu'en 1791, le royaume en fut inondé; que ce sont donc de nouveaux venus; qu'ils ne furent pas décorés du nom de *constitutionnels*, dont au commencement ils se faisoient tant de gloire, parce que la France avoit changé de constitution politique, mais pour se distinguer des prêtres qui demeurèrent attachés à leur religion, & fermes dans leurs principes, parmi lesquels ils voudroient aujourd'hui se confondre, en revendiquant le titre de catholique, dont ils eurent la mal-adresse de se dépouiller; mais c'est en vain, ce cri de *constitutionnel* a imprimé rache & caractère; ils seront prêtres *constitutionnels* jusqu'à la fin des temps; & ce seul mot, en fixant l'époque où ils ont paru, & désignant la nouveauté de la doctrine qu'ils ont introduite, les marquera du signe caractéristique & distinctif des ennemis de l'église, qui sont sortis d'elle, & n'ont pas demeuré avec elle; qui se séparent & font bande

à part , & prononcent ainsi leur jugement & leur condamnation.

Développons ce point important de doctrine , point fondamental , qui répandra une nouvelle clarté , & donnera encore plus de force à ce que nous avons dit , & à ce qu'il nous reste à dire.

Transportons-nous , N. T. C. F. , à ces jours à jamais heureux , jours de joie & d'âlégresse , où notre divin Sauveur , ressuscité d'entre les morts par sa propre vertu & puissance , rayonnant de gloire & plein de majesté , apparut à ses disciples pour relever leurs espérances , les consoler dans leurs afflictions , les rendre participans de ses grâces , les associer à son ministère , leur confier l'œuvre de la rédemption des hommes , établir sa religion , fonder son église dont il les créa pasteurs & nomma Apôtres. Il souffla sur eux pour les animer de cette vie divine & spirituelle qu'il avoit puisée de toute éternité dans le sein de son pere , laquelle est libre des sens & de la concupiscence , & ne dépend ni de la volonté de l'homme , ni des desirs de la chair , & il leur dit : *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel & dans la terre ; allez donc , enseignez les nations , les baptisant au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit , leur apprenant à garder toutes les choses que je vous ai commandées ; & voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Il est aisé de sentir & de reconnoître par ces paroles que c'est ici le berceau de cette société choisie , à qui est confié le ministère de la parole & des sacremens ; qui reçoit l'ordre d'annoncer une doctrine divine , en commençant par Jérusalem , jusqu'aux extrémités de la terre ; & de laquelle Jésus-Christ son divin chef , promet de ne jamais se séparer. C'est au moment où furent prononcées ces adorables paroles , qu'est jeté le fondement de cette cité sainte , que la main de l'homme n'a point bâtie ; qui dans son principe , semblable à une petite pierre échappée du rocher , est devenue une superbe montagne , qu'on apperçoit de tout l'univers , contre laquelle les vents & les tempêtes viendront fondre inutilement , & qui résistera aux secouffes redoublées des portes de l'enfer déchainées. C'est ici l'origine sacrée , la source féconde d'une doctrine céleste , qui ne tarira point que toutes les nations ne soient abreuvées des eaux délicieuses qui en découlent , lesquelles jaillissent jusqu'à la vie éternelle. Reste à savoir maintenant , N. T. C. F. , qui de vous , ou de nous , est cette monta-

gne aperçue dans tout l'univers ; chez qui de vous , ou de nous , se trouve cette société d'élite , à laquelle Jésus-Christ a promis son assistance ; & enfin qui de vous , ou de nous , possède cette doctrine pure , sortie du sein de Dieu , & qui ne peut-être altérée ni par les lieux , ni par les temps , ni par la volonté de l'homme ; privilèges admirables , uniques & inséparables ; celui qui est privé d'un seul , démontre qu'il n'est pas digne de posséder les autres.

Or , M. F. , un seul de ces privilèges peut-il vous convenir ? êtes-vous cette montagne connue vers laquelle tout l'univers soupire & accourt ? Vous n'existez qu'en France , qui est en exécration , & que tout le monde fuit. Avez-vous , dans votre sein , cette société choisie par Jésus-Christ lui-même , à qui , sur la simple promesse de l'assister est dévolue la conquête de toute la face du globe ? Vos pasteurs naquirent hier ; ils ne paroissent pas avoir fait de nombreux prosélites ; & Jésus-Christ étoit non-seulement hier , mais aujourd'hui & dans tous les siècles ; il a reçu toutes les nations pour héritage. Possédez-vous cette doctrine pure , émanée du sein de Dieu , que le Verbe fait chair a apportée sur la terre ? On ne vous connoît que par la corruption de vos mœurs & les erreurs capitales en matière de foi & de discipline , qui vous ont attiré les anathèmes de l'église.

Où étoit cette montagne sainte , cette société privilégiée , ce ministère des sacremens & de la parole en 1789 ? Nous sommes d'accord qu'il n'existoit pas chez les sectes séparées de l'église romaine ; il existoit donc parmi nous , où contre la vertu des promesses , l'œuvre de Dieu avoit péri. Mais en 1791 , un décret de l'assemblée nationale vous l'adjudgea à notre préjudice , malgré une possession immémoriale ; des enfans illégitimes sont venus supplanter les héritiers naturels ; il n'y a pas eu à délibérer , ni à se pourvoir en cassation par voie d'incompétence , l'arrêt étoit formel & sans appel ; suivre la prise au corps ; il fallut céder la place. Voilà , N. T. C. F. , le titre unique , les droits sacrés , la mission légitime de vos prêtres constitutionnels ; c'est de ce tribunal national , décrété tout puissant en tous les genres , dumoins en corruption , qu'émane leur autorité ; ils ne peuvent monter plus haut , ni assigner d'autre origine. C'est à un autorisé & délégué par l'assemblée constituante , qu'a eu recours Sermet , sacré premier évêque métropolitain du Sud , (& qui , Dieu

aidant , en fera le dernier ,) lequel reçut du constituant délégué le malheureux droit de pervertir vos esprits & vos cœurs & la diabolique commission de perdre vos âmes , ce dont il s'est merveilleusement acquitté ; s'il n'a point réussi , il n'y a pas de sa faute.

Sermer engendra Besocelle son chétif premier né , enfant de cent ans , qui , s'il plaît à Dieu , périra sans progéniture. Cette prodigieuse multitude d'enfans adoptifs qu'ils se sont associés pour élever le monstrueux édifice de l'église constitutionnelle , presque tous perdus de mœurs , ignorans & vagabonds , périront ainsi que leurs peres putatifs ; & quelle que soit leur propension naturelle à voler sous le joug d'un hymen sacrilège , ils ne verront point , nous osons l'espérer , leur seconde génération dans le sanctuaire. *Fiant dies ejus pauci , & episcopatum ejus accipiat alter.... fiant nati ejus in interitum , in generatione una deleatur nomen ejus* (1). Voilà notre église en entier , N. T. C. F. ; vous connoissez les ascendans , Sermer & Besocelle sont les premiers de leur race , chacun dans son siege. Feront-ils fuite ? J'oserois espérer le contraire de la miséricorde de Dieu ; quoi qu'il en soit , ici encore plus que selon la nature & le préjugé , l'iniquité du pere saisit le fils : jugez par là de la puissance des motifs qui doivent vous retenir dans le sein d'une marâtre , qui , je ne fais par quel stratagème & quelle fatalité , a réussi si aisément à vous attirer dans son parti , & a trouvé en vous des enfans dociles , des protecteurs puissans , de zélés défenseurs.

Ce n'est encore là , N. T. C. F. , que la moindre défec-tuosité dont votre église est atteinte ; je dis la moindre , car quelque vicieux que fussent les pasteurs , s'ils étoient légitimes , nous leur devrions l'obéissance. *Pratiquiez ce qu'ils vous enseignent* , nous a dit Jesus-Christ , & ne faites pas ce qu'ils pratiquent. (2). Mais votre église , au défaut de descendance & à la tache d'inconduite dans les pasteurs , ajoute la perversité de doctrine. Vos pasteurs ne vous enseignent & ne peuvent vous enseigner que selon la tradition des hommes. Votre église est toute humaine ; humaine dans son établissement , humaine dans sa conduite , humaine dans sa doctrine ; ainsi jamais on ne parla tant d'humanité. Car , passant condamnation sur le fait , qui n'est que trop vrai , que l'assemblée constituante nous a dépouillés de l'héritage sacré , qui de

(1) Pf. 108.

(2) Matth. c. 23.

main en main étoit parvenu de Jésus-Christ jusqu'à nous , je demande à vos pasteurs constitutionnels si vos humains législateurs ont eu la cruelle volonté de nous mettre à nud , & de nous réduire au pain quérant , si nous sommes privés , comme l'infortuné Esau , quoique les aînés , de toute bénédiction paternelle , chassés de la maison , & exclus de l'héritage ?

Quand bien même nos tout-puissans législateurs auroient eu cette maligne intention , pour exercer leur philosophique vengeance contre les avortons & pygmées calotins , qui barroient obstinément les opérations fondamentales de l'assemblée constituante ; vos dignes pasteurs , comme ministres d'un Dieu de paix , interpréteroient les volontés du testateur en notre faveur , & nous céderoient quelque petite chose de l'héritage : ne fut-ce qu'un plat de lentilles , c'en est assez ; vous allez voir que par un tour d'adresse , contre l'attente du rusé donateur , nous aurons les lentilles & même l'entier héritage.

Vos pasteurs conviennent donc que la libéralité de l'assemblée constituante , généreuse à nos dépens , ne nous a pas entièrement dépouillés , & que nous avons encore quelque part , dumoins aux bénédictions spirituelles du père de famille ; c'est-à-dire , que nous n'avons pas entièrement perdu l'assistance de Jésus-Christ , ni son amour ; car nos constituans étoient de trop bonne foi , & se rendoient assez justice pour se classer au rang de ceux qui par leur défaut de piété en Jésus-Christ , méritoient qu'il ne se livrât pas à eux (1). Nous enseignons donc encore avec Jésus-Christ ; nous baptifions avec Jésus-Christ ; nous exerçons le saint ministère avec Jésus-Christ ; nous jouissons de tous ces avantages aujourd'hui comme en 1789 , car Jésus-Christ a promis de ne pas nous quitter ; & alors il étoit également avec vous , parce que nous étions ensemble. Mais au moment de la scission , M. F. , direz-vous que Jésus-Christ vous a suivis , qu'il s'est mis de votre parti , qu'il vous a donné la préférence ? cela ne se peut. Que deviendroient les promesses faites à la société privilégiée ? quel crime a donc fait le corps des pasteurs , qui lui ait attiré cette disgrâce ? Hé comment , avec l'assistance indéfectible qui lui a été promise , est il tombé dans l'infidélité , dont un seul membre s'est garanti ? ou bien y auroit-il acception de personnes en Jésus-Christ ? Loin de nous ces blasphêmes. Jésus-Christ

(1) Ev. Joa. c. 2 .

demeurant avec nous , selon sa promesse , est-il néanmoins passé chez vous en vertu de la promesse qu'il vous a fait en particulier de ne pas vous délaisser ? Cela ne se peut encore , M. F. Jesus-Christ n'est pas un Dieu de dissention & de trouble ; il n'a point voulu former deux églises , mais une seule. La promesse qu'il a fait à chaque Apôtre en particulier de l'assister , suppose son union avec le corps ; il eût autrement formé autant d'églises qu'il y avoit d'Apôtres , dans l'hypothese d'une séparation ; quelle confusion ! quelle anarchie dans le royaume de celui qui est venu pacifier le ciel & la terre , ramener ce qui s'étoit égaré , & faire de toutes les nations de l'univers qui n'étoient pas son peuple , un corps , une société qui réellement sera son peuple. *Vos autem non populus , nunc autem populus meus.* Je vous en conjure , disoit l'Apôtre , écrivant aux Corinthiens , & nous pourrions vous dire avec lui , nous vous en conjurons , N. T. C. F. , de ne pas permettre qu'il s'éleve parmi vous des schismes ; d'avoir tous un même langage , & d'être unis tous ensemble dans un même esprit & dans les mêmes sentimens. Cependant j'apprends qu'il y a parmi vous plusieurs partis ; l'un est à Paul ; celui-ci à Apollon ; l'autre à Céphas , & moi à Jesus-Christ ; est-ce que Jesus-Christ peut être divisé ? *Numquid divisus est Christus.* Jesus-Christ ne peut pas plus se diviser , qu'il peut se nier lui-même. Vous êtes donc , en vous séparant , dans la dure nécessité de dire , ou que Jesus-Christ se nie lui-même , & manque de fidélité à sa promesse , par la préférence qu'il vous donne sur les autres , à qui il avoit promis son assistance comme à vous ; ou de dire qu'il se divise en autant de conventicules , qu'il y aura parmi les pasteurs des membres discoles ; ou enfin d'avouer qu'en vous séparant du tronc , vous renoncez à la sève ; que par conséquent il n'y a pas pour vous de salut en Jesus-Christ , qui , encore une fois , ne peut être à vous & à nous ; parce que , de même qu'il n'y a qu'un Dieu , une foi , un baptême , il n'y a aussi qu'un Jesus-Christ & une société , à laquelle il demeurera fidele.

Vos pasteurs ne sont plus à temps de revenir sur leurs pas ; en nous accordant une mince portion à l'héritage , ils nous mettent en possession du tout , & Jesus-Christ est à nous. C'est après coup , & trop tard , que par réflexion ils avanceront que nous sommes entièrement séparés de l'église , & par conséquent hors de la voie de

salut ; ils parleront contre leur conscience ; c'est néanmoins l'extrémité à laquelle ils sont emmenés : il est vrai que cela n'est bon que pour le moment , afin de ne pas rester bouche close , & ruiner ainsi leur parti. Mais dans les conversations particulières , & encore plus dans le fond de leur cœur , ils avouent , & vous avouez avec eux , que nous pouvons nous sauver dans notre façon de penser , & , pour me servir de l'expression technique , dans notre opinion religieuse. Ce seul aveu devoit ramener à l'unité le peuple infortuné qui suit ces pasteurs , & qu'ils entraînent avec eux dans la même fosse. Il n'est personne , pour si borné qu'on le suppose , qui ne soit capable de ce raisonnement simple , qui conquit à la religion catholique un des plus grands princes qu'ait possédé le trône français , qui fut lui-même si bien conquérir les cœurs. Le prince qui réunissoit sans doute toutes les qualités des héros , mais qui ne se piquoit pas d'être un profond théologien , prétention déplacée & ordinairement funeste dans un séculier quelconque , qui doivent tous se conduire par l'autorité & la saine raison , qui vous dit dans la contestation présente , ce qu'elle dit au bon Henri , que puisque les constitutionnels accordent qu'on peut se sauver dans *vo*tre opinion religieuse , tandis que nous prétendons qu'hors de cette opinion il n'y a point de salut , l'affaire est de trop grande conséquence pour ne pas prendre le parti le plus sûr.

Mais l'aveu que vous faites en notre faveur , au moins dans votre conscience , vous le faites d'une manière plus sensible par votre conduite. Cette dernière preuve est démonstrative & convaincante : n'est-il pas vrai ? c'est aux pasteurs constitutionnels que je m'adresse , n'est-il pas vrai que lorsqu'un de nos catholiques peu instruit , & fatigué d'une longue privation du culte extérieur , se rend à vos assemblées pour assister à la Messe , (car c'est tout ce que son peu de confiance en la légitimité de votre ministère réclame de vous , à l'instar de la plus grande partie de vos ouailles ; laquelle confiance est fondée , quoique l'application du principe soit mal faite , sur la réalité du sacrifice , qui en vertu de votre caractère s'opère en vos mains.) Je vous laisse à réfléchir le contenu en cette parenthèse , si ce frappant contraste ne vous a pas encore frappés ; il pourroit en résulter quelque précieux & utile effet pour vous. Lors , dis-je , qu'un de nos catholiques se rend à vos assemblées , votre joie peut bien
égale

égaler celle du pere de l'enfant prodigue ; voilà tout : mais vous n'ordonnez pas qu'on lui quite ses vieux hail-
lons ; il est vrai que ceux qu'il porte sont les moins sales
de l'assemblée , & qu'il est le mieux vêtu des convives :
heureux lui-même ! si à cet aspect il reconnoissoit que ce
n'est point là le festin de l'agneau , où personne n'a droit
d'assister , s'il ne porte la robe d'innocence , ou les pal-
mes de la victoire sur le péché à la main , les marques
du repentir peintes sur tout l'extérieur , & le cœur em-
brassé d'un amour ardent. On ne lui demande pas même
la raison qui l'emmene ; on est seulement agréablement
surpris de le voir : son entrée dans le parvis de l'église
constitutionnelle , est un second baptême , qui lui efface
tous ses péchés passés , présens & à venir , & quant à
la coulpe , & quant à la peine.

Ce n'est pas ainsi que l'église catholique reçoit ses en-
fans égarés. Ah ! sans doute , elle ne peut contenir sa
joie ; mais avant d'introduire la brebis galeuse & infame
dans le bercail , elle examine la nature de son mal ; elle
sonde ses plaies ; elle mêle l'huile & le vin ; elle fait choix
des meilleurs remèdes ; elle s'épuise de soins & de fati-
gues ; elle oublie les brebis demeurées fidelles , pour s'oc-
cuper uniquement & consolider le retour de celles qui
s'étoient perdues. Elle exige un repentir sincere , un
renoncement entier & l'abjuration politique des erreurs
& des forfaits dont elles s'étoient souillées ; avec une
pénitence relative & convenable qu'elle leur impose ,
elle ne craint pas que la sévérité , renfermée dans les
bornes de sa sagesse , rebute le pénitent ; elle mêle ses
larmes avec les siennes ; elle lui communique de sa force ;
elle lui inspire la confiance , & elle tâche d'obtenir par
de ferventes prieres que celui qui a commencé l'ouvrage ,
le conduise à son terme. C'est alors qu'il n'y a pas de
mesure à sa joie ; qu'elle se livre aux transports d'une
vive alégresse , que son contentement est parfait.

Supposons pour un instant , N. T. C. F. , qu'on n'eût
point touché à la religion , comme vous ne cessez de le
dire & de le répéter. Supposons que l'église constitu-
tionnelle reconnût en son entier la suprématie du souverain
Pontife , & ne dégradât point le caractère épiscopal ;
qu'elle n'accordât pas à l'autorité séculière le droit de
réformer les regles de discipline , & ce qui est plus af-
freux encore , le droit d'étendre ou de restreindre à son
gré la juridiction spirituelle des âmes ; vos grands argu-

mens alors pris de l'unanimité de doctrine , auroient toute leur force ; votre cause en seroit-elle meilleure ? faudroit-il pour cela vous proclamer victorieux ? Ecoutez là-dessus St. Athanase , dont l'autorité fera peut-être quelque impression sur vous. Il ne s'agissoit pas de secte , ni d'hérésie ; il étoit seulement question de l'invasion de l'église d'Alexandrie , dont un certain George s'étoit emparé , en vertu d'un édit du Souverain , contre les dispositions des canons. St. Athanase fait ainsi éclater son indignation : « On n'a jamais rien entendu de pareil dans » l'univers ; c'est l'église universelle qui est maintenant » outragée. Le sanctuaire est profané avec mépris ; & ce » qui est bien plus déplorable encore , c'est l'impiété » elle-même qui persecute ouvertement la piété. Tous » les membres doivent souffrir quand un seul membre » est dans la douleur » (1). Si à la vue de la trop mémorable & sacrilège invasion du siège archiépiscopal de votre église , & de presque toutes les églises de France , vous n'avez pas été affectés comme St. Athanase le fut par la seule invasion de l'église d'Alexandrie , n'en dissimulons pas la raison , N. T. C. F. , je l'ai insinuée plus haut ; c'est qu'il s'en faut bien que vous ayez du schisme l'idée que vous devriez en avoir , & qu'il vous inspire la mesure d'horreur qu'il devoit si naturellement vous communiquer & imprimer jusqu'à la moëlle de vos os. Que n'ai-je l'éloquence des Chrysostomes & l'ardeur de St. Athanase ! que ne puis-je être pénétré des mêmes sentimens douloureux qui firent éclater un des plus célèbres Pontifes qu'ait eu l'Eglise de France , en plaintes amères , en gémissemens ineffables , à la vue des ravages qu'avoit opéré même dans les Gaules , l'hérésie Ariene ! hé qu'eût-il dit s'il avoit été témoin de notre désolation présente , où le mal est à son comble , & n'offre aucun espoir de guérison , encore moins par sa nature que par votre apathie irréligieuse , que rien n'est capable d'émouvoir ? La seule vue , & aujourd'hui le simple souvenir des spectacles tragiques & lamentables dont toutes nos églises , jusqu'à celles de nos moindres hameaux , furent le malheureux théâtre à l'époque de leur invasion , devoit suffire pour deffiller vos yeux , si un entier aveuglement ne les a frappés , ce que je ne puis cesser de craindre. Rappelez , je vous prie , comme en passant , le jour de désol.

(1) Epist. Cath. ad omnes ubique , &c. orthodoxos Episcopos.

laison & de deuil pour toutes les âmes fidèles , où le pasteur constitutionnel osa escalader & ravir le trône virginal de Saturnin & d'Exupere ; la consécration étoit générale , un morne silence , la tristesse & l'effroi glaçoient tous les cœurs ; les rues étoient désertes , sur-tout celles par où devoit passer le monstre. Le catholique s'étoit barricadé dans sa maison , dont il avoit soigneusement fermé les portes & les fenêtres ; quittant les appartemens desquels on eût été à portée de l'apercevoir ; comme s'il y avoit à craindre qu'il empoisonnât l'air dans son passage , ou que sa vue aussi funeste que celle du basilic , eût dû frapper de mort. Cependant le soi-disant pasteur s'avance ; il est précédé & suivi , en lieu & place du clergé , d'une soldatesque effrenée , armée du poignard & de la pique , qui au son barbare de quelque instrument de guerre , va le mettre en possession de la demeure du Dieu de paix. Il étoit aisé de le reconnoître , quand bien même un reste de l'ancien costume , qui ne fut jamais le symbole de ses mœurs , ne l'auroit pas fait distinguer ; c'étoit la mine la plus scélérate de la troupe ; des yeux hagards lui sortoient de la tête & étinceloient de rage , parce qu'il n'apercevoit autour de lui que des brebis galeuses , qui avoient été la croix de leur légitime pasteur ; ou des chrétiens tout-à-coup réconciliés avec nos temples , dans lesquels la plupart n'avoient plus mis le pied , depuis le jour où , par une bouche étrangère , ils y prirent Dieu pour leur partage. Déjà il sembloit méditer une vengeance éclatante de cette désertion qui l'humilie ; & pour y réussir , il n'est pas de moyens atroces qu'il ne mette en usage. Il crachera le mensonge ; il accumulera les calomnies , il semera la discorde , il fuscitera des querelles , il dictera des ordres sanguinaires ; le cri de l'innocent opprimé l'égayera ; ses blessures ne serviront qu'à l'aigrir davantage ; il lui faudra un bain de sang pour le satisfaire ; comme l'animal féroce dont il est l'image , il ne s'apaisera que par le carnage. Et néanmoins ces horreurs & de plus fortes encore , dont vous avez été témoins & victimes , n'ont pu vous désabuser ; & tandis que vous portiez avec peine le joug doux & léger du légitime pasteur ; que vous vous plaigniez hautement d'une dépendance juste & nécessaire , il n'est pas de vexation que vous ne souffriez aujourd'hui de la part de ces

simulacres de pasteurs que vous vous êtes fabriqués ; à la faveur de quelque diatribe contre l'ancien clergé , ils réussissent à vous rendre supportable leur stupide arrogance ; vous souffrez qu'ils vous asservissent , qu'ils vous prennent votre bien , qu'ils s'élèvent contre vous , qu'ils vous crachent au visage (1). Mais , fussent-ils des Moïse par leur douceur , des Phinéas par leur zèle , des Josué par leur courage , des Isaïe dans leurs discours , des Elie & des Elisées dans leurs œuvres , ils n'en seroient pas moins indignes de votre confiance , & vous dans l'obligation & dans la nécessité de rompre les liens dont ils vous ont enlacés , & de leur dire anathème.

Pour vous faire concevoir , s'il est possible , ou au moins vous donner une idée de la noirceur de votre conduite , transportons-nous de nouveau , M. T. C. F. , à la glorieuse époque de l'établissement du christianisme : lorsque Jésus-Christ fonda son église , & qu'il lui donna comme à une société tout-à-la-fois divine & humaine , les moyens de subsister jusqu'à la consommation des siècles ; qu'il pourvut à ses besoins pour tous les temps & tous les lieux , afin qu'elle se fuffit à elle-même. Il fait part de ses secrets divins aux Apôtres ; il leur dévoile les mystères ; ils les instruit de ses volontés , il leur donne ses ordres , il les envoie comme son pere l'a envoyé ; il leur livre ses trésors , & s'en remet à eux pour la sagesse de la distribution. Les Apôtres iront , enseigneront & baptiseront les nations au nom du Pere , & du Fils , & du St. Esprit ; ils offriront le saint sacrifice des autels en mémoire du sacrifice sanglant de la croix , & pour en appliquer les mérites ; ils n'enseigneront que ce qui leur aura été ordonné d'enseigner , & suivront en tout l'exemple de leur divin Maître ; & afin qu'ils ne s'écartent pas de la route tracée , & que l'ouvrage de la rédemption des hommes parvienne à sa consommation , Jésus-Christ sera avec eux jusqu'à la fin des siècles.

C'est donc aux Apôtres , & aux Apôtres seuls qu'a été confié le ministère de la parole & des sacremens , en quoi consiste l'économie de la religion de Jésus-Christ. Vous auriez regardé non-seulement comme un téméraire , mais comme un insensé , celui qui sans être appelé par Jésus-Christ , & sans être mis en nombre avec les Apôtres , se seroit arrogé le divin ministère. Simon le magi-

(1) 2^e. ad Cor. c. XI.

cien , qui voulut assujettir cette mission céleste & un des droits qu'elle confere , à une taxe mercantile , fut lui & son argent frappé d'anathème. C'est de Jésus-Christ , & de Jésus-Christ seul que vient cette mission : Pierre baptisera , Paul annoncera l'évangile aux nations , mais ce sera Jésus-Christ qui baptisera par la main de Pierre ; Paul enseignera , mais c'est Jésus-Christ qui parlera par son organe : est-ce Pierre , est-ce Paul qui ont été crucifiés pour vous ? c'est aux Apôtres en corps , & à chacun d'eux , que Jésus-Christ promet son assistance jusqu'à la consommation des siècles ; de sorte que non-seulement le college apostolique jouit du privilege d'inérrance dans l'enseignement & dans le ministère des sacremens , mais chaque membre en particulier , tant qu'il restera uni au corps ; lequel privilege d'inérrance passive , permettez-moi cette expression , réjaillira sur tous & chacun des fidelles qui s'attacheront à la doctrine & participeront aux sacremens qu'un des membres du grand corps leur conférera ; d'où il s'ensuit que lorsque le simple fidelle rejettera toute nouveauté dans la doctrine , & s'en tiendra à l'enseignement de son pasteur , jusqu'à ce que celui-ci quitte le grand corps , ce qui ne peut se faire clandestinement & sans éclat , mais par un acte qui saute aux yeux , & que bientôt personne n'ignore ; ce simple fidelle est aussi assuré de marcher dans la véritable voie du salut , qu'il est certain que l'église est infaillible. Réflexion bien consolante , M. T. C. F. ! je parle aux catholiques , qui démontre l'injustice de vos plaintes journalieres sur le peu de concert qui regne parmi vos ministres , concernant le parti qu'il y auroit à prendre ; & combien mal-à-propos vous vous apitoyez sur le pénible de votre sort , de ne savoir à quoi vous déterminer , & quel sentiment prendre ; puisque la voie par laquelle vous avez marché jusqu'ici , est la seule voie du salut , & que vous n'avez d'autre sentiment à embrasser , en matiere de doctrine , que celui que vous aviez hier & avant-hier , en 1789 , & dans tous les siècles jusqu'à Jésus-Christ.

Mais si par inconstance ou toute autre cause également damnable , votre pasteur légitime se sépareroit de son corps , sous prétexte même d'aspirer à une plus haute perfection ; par cela seul , son ministère cesse d'être divin , puisqu'il n'est plus assisté de Jésus-Christ ; ou bien Jésus-Christ délaisseroit les autres par préférence

à celui-ci ; ce qui ne peut se dire sans blasphème. Le pasteur est un téméraire qui ne diffère pas en un sens de celui qui l'envoie lui-même ; puisqu'il abandonne le champ où le pere de famille l'avoit envoyé , & qu'il se retire dans un lieu où il sera exposé à débiter ses songes , parce que la loi de Dieu ne s'y fait pas entendre : c'est un audacieux qui veut faire armes avec son propre maître , & rivaliser avec lui : c'est un présomptueux qui veut être plus parfait que Jésus-Christ , qui vient de notre Pere céleste , n'est parfait : ou dans le sens contraire , c'est un lâche qui assimilant la force divine avec sa foiblesse , n'ose attendre de la main de Dieu ce que la sienne lui refuse. Donnons plus de force à ce raisonnement , tâchons de l'exposer sous un point de vue plus favorable , & s'il est possible , dans tout son jour ; & pour cela, supposons , M. F. , que Judas consacré prêtre & élu Apôtre , eût demeuré fidelle jusqu'à l'ascension de son divin Maître , & que se lassant de la société des autres Apôtres , comme il s'étoit lassé de celle de Jésus-Christ , il eût voulu rompre avec eux , sous quelque vain prétexte , & faire bande à part ; que néanmoins il eût continué d'annoncer Jésus-Christ & son évangile , d'instruire & de baptiser selon le mode tracé , & selon l'ordre qu'il en avoit reçu , avec cette seule exception , de ne pas faire cause commune avec les autres Apôtres. Je vous le demande , M. T. C. F. , croyez-vous que Judas & les collegues qu'il se seroit associés , eussent exercé le ministère établi par Jésus-Christ ? Oui , Mes Freres , ils eussent réellement exercé le ministère de Jésus-Christ , mais non pas avec Jésus-Christ , mais non pas comme Jésus-Christ , mais contre Jésus-Christ. Judas , au lieu de ramasser , eût dissipé ; au lieu de vivifier , il eût ôté la vie ; il eût été le premier qui eût fait violence à l'épouse de Jésus-Christ , comme il avoit été le premier qui porta sa main sacrilege sur le divin époux ; il auroit le premier déchiré la robe sans couture de Jésus-Christ , comme il avoit été le premier qui osa attenter sur son corps sacré ; il auroit été le premier des schismatiques , comme il fut le premier indigne communicant ; qui de vous , M. F. , seroit reçu à dire que celui qui auroit suivi Judas , sous prétexte qu'il prêchoit Jésus-Christ , qu'il annonçoit la doctrine de Jésus-Christ ; qu'il administroit les sacremens établis par Jésus-Christ ; & bien plus , parce qu'il étoit Apôtre élu par Jésus-

Christ, consacré prêtre par Jésus-Christ, observeroit la loi de Jésus-Christ, & se rendroit agréable à Jésus-Christ ? Qui de vous ne l'accuseroit de s'être ligué avec les ennemis de Jésus-Christ, de faire cause commune avec les ennemis de Jésus-Christ, & ne s'attendroit à le voir confondu dans la punition réservée aux ennemis de Jésus-Christ, comme coupable du même attentat, & rempli d'autant de malice que les ennemis de Jésus-Christ ? Prenez garde à vous, M. T. C. F. ; vous allez prononcer votre jugement & votre condamnation ; car celui qui auroit suivi Judas seroit bien plus autorisé que ne le sont vos prêtres à dire que Judas étoit Apôtre de Jésus-Christ, qu'il prêchoit la doctrine de Jésus-Christ, qu'il croyoit aux mysteres qu'enseigne la religion de Jésus-Christ, & qu'il ne révoquoit en doute aucun des articles révélés par Jésus-Christ ; qu'il offroit le divin sacrifice de Jésus-Christ, comme les autres, mais qu'il conféroit les sacremens établis par Jésus-Christ, comme les autres ; mais qu'il avoit des raisons pour ne pas être d'une même société avec les autres, ne fut-ce qu'incompatibilité d'humeur & de caractère. Qu'auriez-vous à objecter à cet homme, pour lui démontrer qu'il est dans l'erreur & qu'il ne marche pas selon Dieu ? Le damneriez-vous pour cette misérable pécadille d'un défaut de sympathie avec ses coassociés, tandis qu'il peut se passer d'eux, & qu'il a tout ce qu'il lui faut pour vivre en paix, sans eux ; que le grand Maître l'a pourvu abondamment des choses nécessaires tout comme eux ? Cependant vous auriez horreur de vous mettre à la suite de Judas, d'assister au sacrifice offert par Judas, de recevoir les sacremens de la main de Judas, d'entendre la parole de Dieu par l'organe de Judas ; parce que, diriez-vous, le sacrifice réellement offert par Judas, est un énorme sacrilège dont se rend coupable Judas ; auquel vous n'oseriez être présent, crainte de ne participer à la malice de Judas : qu'il en seroit de même des sacremens reçus de la main de Judas, à part le caractère qui est propre à certains, lequel à la vérité, s'imprimeroit en vous, mais en vous rendant participans du vol sacrilège de Judas ; que la parole de Dieu passant par une bouche aussi impure que celle de Judas, ne tarderoit pas à se ressentir de la corruption de ce canal, & au lieu de vivifier, procureroit une mort certaine ; comme le sacrement de vie avoit été un aliment de mort pour ce perfide disciple. Ainsi vous

raisonneriez , & raisonnez juste ; car il n'y a pas grande différence du schisme de Judas , avec la société établie par Jésus-Christ , ou de la rupture de Judas avec Jésus-Christ lui-même ; parce que l'église de Jésus-Christ nous tient la place de Jésus-Christ ; celui qui l'écoute & la suit , écoute & suit Jésus-Christ ; celui qui lui désobéit & l'abandonne , désobéit à Jésus-Christ & abandonne Jésus-Christ.

Hé ! pourquoi ne pas marcher à la clarté de principes aussi lumineux , & négliger de les appliquer à la contestation présente ? Vous reconnoîtrez que vos pasteurs sont de la secte de Judas , qu'ils sont même plus coupables que Judas ; car Judas , dans la supposition faite , n'auroit pas innové dans la doctrine , comme il nous a été si facile d'en convaincre vos pasteurs constitutionnels. Ils offrent le sacrifice aussi réellement que Judas , mais ils se rendent coupables d'un sacrilège , d'ailleurs aussi énorme que celui de Judas ; & vous vous empresseriez d'assister à ce sacrifice ? & vous iriez jusqu'à vous en faire un devoir & un point de conscience ? Ah ! sans doute le repas du fratricide & furieux Absalom , n'offre rien de si horrible. Quoi ! on fait violence à Jésus-Christ , parce que sa charité l'a livré au pouvoir des hommes ; une bouche décide l'appelle sur les autels contre sa volonté ; il est lié par force sur le bûcher , où il est consumé , non par le feu sacré de son amour , mais par celui de la passion du sacrilège sacrificateur ; & vous vous feriez une fête d'assister à cet horrible spectacle , sous prétexte que Jésus-Christ est présent sur l'autel ? hé c'est précisément parce que Jésus-Christ est présent sur ces autels profanes , que vous devriez vous en tenir éloignés , à moins vous n'eussiez la force de le délivrer de la populace qui l'obsède , & des mains scélérates qui l'immolent.

Jésus-Christ est présent sur les autels du prêtre constitutionnel ; par-tout où est Jésus-Christ il est adorable ! Hé dans le prétoire aussi Jésus-Christ étoit présent ; croyez-vous qu'il se fût senti fort honoré de vos hommages , si vous vous étiez réunis à la soldatesque effrenée , qui lui insulta pendant la plus affreuse des nuits , lui bandant les yeux , le frappant sur la tête , lui crachant au visage , & néanmoins s'inclinant devant lui pour le saluer roi des Juifs ? Votre assistance au sacrifice de la messe célébré par des schismatiques , lui est encore
plus

plus injurieuse , & l'outrage davantage ; car il entroît dans les desseins de sa sagesse qu'il fut ainsi traité par les Juifs : il alla au-devant de la cohorte qui venoit le saisir ; il avoit ordonné au perfide disciple de se hâter de conformer l'œuvre des ténèbres qu'il avoit méditée. Mais ici , c'est contre sa volonté ; il nous a laissé son corps sacré pour héritage , mais ce n'est qu'aux enfans de la maison qu'il doit être distribué ; c'est avec eux seuls & avec leur descendance , & non avec les prodigues déserteurs de la maison paternelle , qu'il veut être ; c'est avec eux seuls qu'il fera ses délices de demeurer (1) ; par-tout ailleurs il fera dans un état violent. Il est sur les autels du schismatique , où on l'immole contre sa volonté , comme il est en tant que Dieu dans les enfers , pour punir les malheureux qui ont violé sa volonté. Il est dans le temple du schismatique où la violence l'introduit , comme l'arche dans le temple de Dagon ou chez les Philistins ; ceux qui portent des regards téméraires sur l'arche , sont frappés de mort , quand même on s'en approcheroit avec des sentimens respectueux , & en apparence louables , comme Osa ; de même ceux qui vont rendre leur hommage à Jésus-Christ au temple des schismatiques , où tout autre lien que ceux de son amour le retiennent , attireront sur eux sa malédiction , au lieu de la bénédiction qu'ils cherchent. Qu'a besoin le Seigneur d'holocaustes & de sacrifices ? n'est-il pas infiniment plus essentiel d'obéir à sa volonté ?

Ce n'est rien moins qu'à la volonté du Seigneur que le schismatique s'attache ; il la combat autant qu'il est en lui. C'est à la société que Jésus-Christ a établie que sont confiés les sacremens & la divine parole ; & c'est hors de la société que le schismatique veut annoncer la divine parole & conférer les sacremens ; c'est avec la société que Jésus-Christ a établie , qu'il a promis de demeurer jusqu'à la consommation des siècles , & c'est hors de cette société que le schismatique veut vivre : il pourra emporter Jésus-Christ , mais il n'aura pas son assistance ; il possédera son corps & son sang , mais il n'aura pas son esprit ; il aura les sacremens , mais non point leur vertu ; la communion sera comme la communion de Judas ; ce n'est pas un don qui lui est fait , c'est un larcin dont il se rend coupable ; il ne reçoit pas Jésus-Christ ,

(1) Pro. 6. 8.

il le vole : *non recipiunt , sed rapiunt*. Disons mieux ; ils ont la vertu du sang de Jésus-Christ , mais ils n'en ont pas les grâces ; ils ont son cœur aussi bien que son corps , mais ils n'en ont pas les ardeurs ; ils ont son esprit , mais ils n'ont pas ses lumières ; cette vertu est stérile pour eux ; ce cœur ne brûle point pour eux ; ce feu les glace , au lieu de les échauffer ; il les aveugle , au lieu de les éclairer. *De causa illuminationis faciunt sibi materiam cœcitatatis* (1). Venez après cela nous dire , N. T. C. F. , que vous ne vous embarrassez pas du sentiment du ministre , que la messe est la même , & que c'est tant pis pour lui s'il fait mal ; mais s'il fait du mal vous l'approuvez par votre assistance libre & volontaire ; d'autant mieux que cette assistance vous est expressément défendue par le souverain Pontife , que vous reconnoissez sans doute pour votre supérieur (2). Non , il n'y a que la société établie par Jésus-Christ qui ait le droit d'offrir le sacrifice avec une agréable odeur devant Dieu , le Seigneur & Pere de Jésus-Christ ; quiconque assiste au sacrifice , ou , ce qui est une même chose , à l'immolation & au festin de l'agneau , hors de cette société , est un hérétique , un profane : *quicumque extra eam agnum comederit , hæreticus est , profanus est* (3).

Vous ne pouvez croire , ajoutez-vous , que votre nouveau pasteur vous égare ; c'est un saint , il parle comme un ange. A Dieu ne plaise que je prétende affoiblir l'idée que vous avez des talens du très-petit nombre des pasteurs constitutionnels ; je leur rends là-dessus toute la justice qui pourroit leur être due ; heureux s'ils faisoient un autre usage de ces talens dont ils rendront un jour un compte très-rigoureux ! Mais quand bien même l'Apôtre ne vous prescriroit pas de dire anathème à un ange venu du ciel pour vous annoncer une doctrine opposée à celle que vous avez tenue jusqu'ici , qui est celle du grand corps , est-ce à la diction ou à la prétendue sainteté du ministre que Jésus-Christ a attaché la marque de vérité ? c'est à leur race & par leur descendance que

(1) Abb. Rup. apud P. Ber.

(2) Voy. le Bref. du 13 Avril 1791. Évitez les intrus , soit qu'on les dise archevêques , soit qu'on les appelle évêques ou curés ; évitez-les de manière à n'avoir rien de commun avec eux , sur-tout dans les choses divines & religieuses.... *invasores omnes , sive archiepiscopi , sive episcopi , sive parochi appellentur , ita devitate , ut nihil cum illis sit vobis commune , præsertim in divinis*.

(3) St. Hyer.

Jésus-Christ veut qu'on connoisse ses ministres , & non pas à leur mine , à leur parole , ni par leur conduite. Dans l'ancienne loi , dont le principal consistoit dans l'extérieur , le don de la parole & de prophétie n'étoit pas un signe caractéristique de la légitimité du prophète ou de l'orateur : Moïse n'étoit rien moins qu'habile à discourir ; Jérémie avoue qu'il ne fait pas parler ; tandis que Balaam fait une merveilleuse description de la gloire future d'Israël ; & quant à la conduite , Jésus-Christ nous prévient contre le scandale qui pourroit résulter du défaut de sainteté dans ses ministres , en nous disant qu'il est nécessaire qu'il y ait des hérésies pour l'épreuve des élus ; que nous devons faire ce que nous disent ses ministres , & ne point pratiquer ce qu'ils font.

Mais vos ministres n'ont point quitté l'église , ni ne veulent point la quitter ; chaque jour ils s'y rendent , & nous nous y rendons en foule avec eux ; d'ailleurs l'évêque élu écrivit une fort belle lettre au Pape , dans laquelle il lui marquoit qu'il étoit en communion avec lui : un quelqu'un peut-il être , contre lui , & malgré lui séparé de l'église ? Tels sont les paradoxes inouis & les pitoyables raisons qui vous abusent ; la seule mauvaise foi peut les répandre ou en tirer avantage ; la seule ignorance crasse peut les accueillir. Ni vous , ni vos pasteurs ne vous êtes donc point séparés de l'église , puisque vous vous y rendez chaque jour en foule ? Convient-il , je ne dis pas à un homme savant & instruit , mais à celui qui a le sens commun , à un enfant de l'école , de tenir sérieusement un pareil langage ? Tout autre qu'un hérétique qui profite de tout & s'attache aux branches , peut-il l'autoriser & ne pas en défabufer l'ignorant ? Mais si ce sont les murailles qui forment l'église , ce sera donc au plus fort que Jésus-Christ aura confié sa divine épouse ? & voilà sans doute la raison pour laquelle , lorsque Dartigoeyte s'empara de Sainte Marie à Auch ; Paganel de St. Etienne à Toulouse , & Chaudron de St. Michel à Castelnaudary , vous y allâtes en foule , pour ne pas vous séparer de l'église. Vous rétorquerez peut-être que nos catholiques y allerent aussi : ah ! nous ne le savons que trop , & c'est le coup le plus sensible qui ait été porté à notre cœur , la peine la plus vive que nous ayons ressentie pendant les quatre années d'une persécution déclarée. Ah ! nous eussions préféré qu'ils eussent péri sur les échafauds avec leurs frères , & nous y être immolés à leur suite , que de

les voir fléchir le genou devant Baal , & apoftafier de la religion de leurs peres. C'étoient des catholiques à la vérité , mais qui n'en avoient que le nom ; ils étoient avec nous & au milieu de nous , mais ils n'étoient pas des nôtres , car s'ils euſſent été des nôtres , ils euſſent demeuré avec nous : *permanſſent utique nobiſcum* (1). C'étoient de ces juſtes temporels bien peu enracinés dans la foi , qui ſont tombés à la premiere ſecouſſe , & ont péri au premier choc contre la pierre de ſcandale qu'ils ont rencontrée. Hé qui en a jamais duré qu'il n'y eût dans le ſein de l'églife catholique de ces hommes qui flottent à tout vent ? Si elle n'avoit eu que de fervens ſectateurs , vous n'exiſteriez pas , M. F. Votre ſecte , ainſi que toutes celles qui ont paru dès le commencement , furent compoſées de ce qu'il y avoit de véreux dans l'ancienne églife , & en ſont comme l'écume , dont elle ſe délivre. Vous avouerez cependant , N. T. C. F. , qu'il n'y a eu qu'un petit nombre de catholiques qui ſe ſoient ſouillés des abominations du temple ; que certe grande ſoiſſe n'a été pour la plupart que la chute d'un inſtant , qu'ils défavouèrent de fuite , dont ils gémièrent & gémiront encore ; les larmes de leur repentir couleront en abondance , & ne ceſſeront jamais ; elles arroſeront leur tombeau. Vous avouerez encore qu'à cette apparition près , lorsqu'il a été queſtion de temple , de década , de violation du ſaint jour de Dimanche , &c. c'eſt à ces caractères qu'on diſtinguoit les dévots de l'églife conſtitutionnelle ; que c'eſt dans ces aſſemblées païennes que vos pasteurs euſſent pu aller reconnoître leurs ouailles ; & ils n'y faiſoient faute , la plupart les y précédoient.

Quant à la ſingerie de communion avec le chef de l'églife , que vous nous oppoſez , le ſouverain Pontife y répond dans un de ſes Breſs , que vos pasteurs intrus & ſimples jureurs ont tous eu entre les mains ; mais qu'ils n'ont pas ſu lire , ni voulu lire. C'eſt ainſi que s'explique le ſouverain Pontife : (2) « Le caractère ſpécial &

(1) Iæ. Joa. c. 2.

(2) Voyez le Breſ ou ſecondes lettres monit. du 19 Mars 1792 , n^o. 13 & 14.

Quoniam verè proprium ſemper , & peculiare hæreticis , ſchiſmaticis ſuit ſimulatio e uti , ità hujusmodi etiam intruſi nihil habent antiquius , quam ut per ſimulationem populos in errorem inducant , dùm omnes actus ſuos quodam quaſi velumine charitatis prætexant ; dùm tumentur ac laudant conſtitutionis reformatores , perinde ac ſi antiquiori ac puriori eccleſiæ diſciplinæ eſſent accommo-

» distinctif des hérétiques & des schismatiques , sur dans
 » tous les temps de recourir à l'artifice & à la dissimula-
 » tion. Aussi les nouveaux intrus de l'église de France
 » n'ont-ils rien mieux imité dans toute l'antiquité que
 » cet art dont ils ont hérité de leurs premiers modeles ,
 » d'égarer les peuples par la feinte & le mensonge : c'est
 » dans cette vue qu'ils enveloppent adroitement leur
 » conduite d'un certain voile de charité ; qu'ils défen-
 » dent & exaltent les réformes opérées par la constitution
 » comme si elles étoient assorties à la plus pure & à la
 » plus ancienne discipline de l'église ; qu'ils se vantent
 » hautement d'être dans la communion de l'église & du
 » saint siege apostolique ; car c'est là sur-tout que ten-
 » dent toutes les *simples lettres d'avis* que les nouveaux
 » intrus nous ont écrites , à l'exemple des intrus des sie-
 » cles passés. Enfin , c'est dans le même dessein qu'ils ont
 » exhorté les peuples à adresser au ciel des prieres publi-
 » ques pour notre santé & notre conservation.

» On reconnoît aisément que cette espece de langage
 » & d'égarés est servilement modelée sur la perfide mé-
 » thode des hérétiques & des schismatiques de tous les
 » temps. Nous lisons en effet dans l'histoire de l'église
 » que Photius écrivit ainsi au Pape Saint Nicolas ; Luther
 » à Léon X ; Pierre-Paul Duvergier le jeune au pape
 » Jules III. Tandis que tous ces imposteurs affectoient
 » ainsi faussement d'être unis & soumis au saint siege , ils
 » se liguoiéent pour outrager la chaire apostolique , & ne
 » cessoient néanmoins de se plaindre pour désavouer la
 » doctrine perverse qu'on leur imputoit. »

Je pense que cette réponse ne vous laisse rien à désirer
 sur ce point , N. T. C. F. Mais que ceux de vos pasteurs
 non intrus , & auparavant légitimes , ne s'autorisent pas
 de ce qu'ils ne sont point désignés par le souverain Pon-
 tife dans cet endroit ; outre qu'ils le sont ailleurs nom-

datæ dùm habere se jactant sinceram , cum ecclesia , & cum hac sanc-
 ta apostolica sede communionem. Huc spectant nunciatoriam tantùm
 epistolam , quas , exemplum priorum intrusorum sequentes , alii
 etiam posteriores ad nos miserunt : huc cohortationes de precibus
 pro nostra salute atque incolumitate fundendis.

At hujusmodi contestationum officiorumque genus agnoscitur de-
 premissum , veluti ex archetypo , à nefariis schismaticorum , &
 hæreticorum scholis nam legimus Photium scripsisse S. Pontifici Nico-
 lao , Lutherum Leoni X , Petrum Paulum Vergerium junionem
 Julio III. qui omnes dùm effingebant obedientiam & unionem cum
 apostolica sede , querebanturque de insinuatâ provirate eorum doc-
 trinae , conjunctim eidem S. sedi insultabant , provoque errores
 edocebant.

mément & en termes non équivoques , qu'ils sachent que pour le fait du schisme solitairement pris , ils sont dans la même condamnation que les intrus. Il y a deux manieres de devenir schismatiques. Premièrement , lorsque sans quitter son siege de curé ou de premier pasteur , on renonce à la foi de ceux qui ont tenu ces sieges , & auxquels on a succédé par la voie légitime & canonique. Secondement , & cette maniere est plus sensible , lorsqu'on fait bande à part , qu'on forme un nouvel ordre de pasteurs qui viennent d'eux-mêmes & qui s'ingerent dans le ministère sacré sans pouvoir nommer leurs prédécesseurs , ni justifier d'une mission ordinaire & légitime.

Et quant à ce que vous ajoutez , que nul ne peut être séparé de l'église malgré lui , & contre sa volonté ; à ce prix , il n'y auroit pas d'hérétiques ni des schismatiques ; il n'y en a pas un seul qui n'ait voulu faire corps avec l'église catholique , & qui pour se dédommager lorsqu'il en a été soustrait , n'ait prétendu & avancé qu'il étoit lui-même l'église , & que c'étoient les autres , c'est-à-dire , l'église catholique qui s'étoit séparée de lui.

Vous voyez donc , N. T. C. F. , que les paradoxes par lesquels vos pasteurs cherchent à vous abuser , pour vous retenir & vous entraîner dans une égale damnation avec eux , sont antiques & usés ; que mille fois ils ont reparu sous quelque forme différente , mais pour être également écrasés par le marteau de l'église.

Maintenant nous nous croyons dispensés , N. T. C. F. , de répondre à vos faiseurs de lettres encycliques , aux soi-disans restaurateurs de l'église de France , à la fin d'une persécution , & à l'époque du rétablissement du culte. Ils prennent des titres qui ne leur conviennent pas ; ils usurpent un ministère qui ne leur appartient pas ; ils entreprennent une œuvre qui n'est ni de leur compétence , ni de leur savoir faire. Leur langage est un langage séducteur , plein de ruse & d'artifice ; ils ont l'apparence de la piété , & ils en ruinent l'esprit ; la pure charité est sur leurs levres , & l'animosité dans le cœur ; ils simulent la vérité dans leurs paroles , & leur bouche vomit le mensonge ; on croiroit entendre le bon & véridique pasteur , & c'est le cruel & fourbe mercenaire qui parle. Ce n'est pas dans leur soi-disante lettre encyclique , (car ils tranchent de leur souverain pontife) qu'ils ont disséminé leurs fourberies les plus atroces ; la raison en est toute simple , c'est que la lettre est signée d'eux ,

& qu'ils auroient rougi d'être seulement soupçonnés de la moindre des horreurs qu'ils propagent sans gêne & avec délectation, sous le voile de l'anonyme, dans une feuille périodique, décorée du titre imposant d'*Annales de la religion*. Le prospectus qui annonça cet ouvrage étoit attrayant dans les circonstances présentes; ils vouloient dévoiler au grand jour & transmettre à la postérité l'affreux tableau de la plus cruelle persécution qu'ait essuïé l'église. Qui croiroit que c'est l'église constitutionnelle de France qu'on a en vue, & qu'on aura l'adresse de nous faire voir persécutée deux ans au moins avant sa naissance? L'ancienne gazette ecclésiastique, dont les partisans eurent souvent à rougir, que l'homme honnête rejetoit avec indignation, & qui eût révolté la probité même païenne, ne se permit jamais de mentir aussi impudemment, de calomnier si atrocement, & d'errer en tout sens plus complètement que cesdites annales de la religion, constitutionnelle sans doute, qui seroient bien mieux intitulées les annales irréligieuses. Comme dans ces libelles crapuleux satyriques & diffamatoires nous sommes attaqués personnellement, sous un nom étranger, qui à la vérité nous est cher, mais qui n'est pas le nôtre, nous nous dispenserons de toute réflexion critique du contenu en ces ouvrages, ainsi que de leurs Auteurs: mais pour fixer nos lecteurs sur l'esprit qui les a dictés, sur le genre d'instruction qu'ils renferment, & sur leur style, nous nous servirons d'une plume qui ne sera pas accusée de partialité, & ne sauroit être suspecte à aucun parti. Nous nous bornerons à relever quelques anachronismes sur des faits peu anciens, & quelques méprises, d'inadvertence sans doute. Puis nous ferons seulement observer les erreurs en genre de doctrine, que ce que nous avons déjà dit démasque & confond. Je ne voulois proposer que de simples & courtes réflexions sur les maux spirituels qui nous affligent, & en assigner les remèdes, & voilà que sans m'en appercevoir, j'ai déjà fait un volume. Hâtons-nous donc de terminer une discussion autant humiliante que pénible, quoiqu'elle regarde des membres dyscoles, qui ne sont plus corps avec nous, qui se sont séparés eux-mêmes, mais qui nous ont appartenu. Voici comme s'explique l'Auteur du tableau de Paris, dans son numéro du 15 Prairial ou 3 Juin 1795:

« Il paroît un journal nouveau, sous le nom d'*Annales de la religion*, sous les auspices de la charité, & sous la

ditée des citoyens Saurine & Grégoire. Un style plat & diffus, des déclarations froides & rebattues, une érudition de capucin, rejettent bientôt dans l'oubli cet ouvrage informe, & nous auroient empêchés d'en parler, si nous n'avions aperçu à travers les sottises de toute espèce & la déraison la plus dogmatique, un plan secret, mais assez bien combiné de renouer les fils d'une nouvelle Vendée, & de renverser les sages projets de la Convention, sous prétexte de soutenir les intérêts de la république. On ne s'attendoit guère, à la fin du 18e. siècle, & après six grandes années de mortelle révolution, de voir ressusciter les querelles religieuses & les feuilles ecclésiastiques. »

« Les citoyens Saurine & Grégoire n'ont pas craint de reproduire ce vieux scandale, & ont bien voulu se charger, aux yeux de leurs contemporains, de cette mission ridicule jusqu'à un certain point, ridicule par son principe; mais qui pourroit devenir dangereuse par ses effets; si la philosophie ne se hâtoit d'arrêter dans leurs courses ces missionnaires perfides ou imprudens. »

« Nous ne releverons point l'ingénieuse comparaison qu'établissent les Auteurs entre l'état actuel de l'église de France & la captivité du peuple d'Israël; il n'y a pas un sermon de Massillon, de Saurin & de Bourdaloue où l'on ne trouve cette comparaison plus ou moins rejetée. »

« Nous ne parlerons pas davantage de l'heureuse application qu'ils font des prophéties de Daniel, de Jérémie, d'Isaïe, &c. aux tribulations du ci-devant clergé. Quelque voyans qu'on suppose ces fameux prophètes, il faut convenir qu'ils ne songeoient guères à la persécution qu'éprouvent les évêques & les prêtres de France, alors qu'ils prophétisoient en Judée. Les dévotés n'y regardent pas de si près, elles reçoivent avec respect tout ce qui vient de ce pays-là. »

« Nous nous hâtons d'arriver au but principal des Auteurs; à la sainte dénonciation qu'ils font des prêtres réfractaires émigrés ou déportés, lesquels, dit-on, au nombre de sept à huit cents se sont répandus dans les départemens frontières, déguisés en serblantiers, en marchands, en canoniers; ils parcourent les campagnes, ils colportent des brefs du Pape; ils reconfessent, ils remanient, ils rebaptisent; ils font plus de mal que les saute-
relles

relles n'en ont jamais fait en Egypte. Plus de mal ! c'est beaucoup. »

« Ce n'est pas tout ; une dénonciation aussi vague pourroit bien rester sans effet, car ce n'est qu'une fastidieuse répétition de tout ce qu'on a dit depuis trois ans. »

« Pour lui donner un objet plus précis, pour mieux assurer les coups & la vengeance du pieux évêque de Blois, il a fallu articuler des noms détestés, il a fallu rappeler la hache des bourreaux sur la tête des principaux acteurs de cette vague conspiration dont les rameaux, &c..... comme chacun fait. »

« C'est le droit de tout républicain, c'étoit le devoir d'un prêtre constitutionnel. Aussi, pour n'avoir rien à se reprocher devant Dieu & devant les hommes, M. l'abbé Grégoire désigne Dampierre à Paris, Camus & Lacour à Nancy, Blein à Orléans, Jalabert à Carcassonne, & Marboëuf je ne sais où. »

« Certes M. l'abbé Grégoire est bien coupable de n'avoir pas dénoncé devant les tribunaux les manœuvres criminelles de ces prêtres, s'il a la preuve du fait ; & bien imprudent de les dénoncer à l'opinion, s'il ne l'a pas. »

» Le premier de ces deux partis étoit digne d'un bon citoyen, qui sachant que les tribunaux sont institués pour faire respecter la loi & l'autorité, auroit appelé leur prompt surveillance, non sur les prêtres réfractaires, mais sur les perturbateurs du repos public ; {cette distinction est importante & plus nécessaire que jamais. »

« Le second parti est devenu la ressource d'un prêtre fourbe & ambitieux, qui, craignant de ne pouvoir soutenir le parallèle entre son rival, & n'osant le combattre face à face avec les armes de la raison, a préféré le faire égorger. C'est plus court & plus facile sans doute. »

« Mais M. l'abbé Grégoire ne craint-il pas que le peuple Français, fatigué des querelles religieuses & politiques, ne repousse tous les délateurs au fond du néant, & faisant justice enfin de ces fanatiques persécuteurs, tantôt couverts du manteau de la religion, tantôt de celui du patriotisme, ne prononce enfin en faveur des persécutés, comme ayant pour eux le double préjugé de la morale publique & de la persécution ? »

» Ne craint-il pas que des malins observateurs ne fassent

un rapprochement entre le discours sur la liberté des cultes par Grégoire député, & les annales de la religion par Grégoire journaliste ? »

« Dans le discours sur la liberté des cultes, Grégoire député invoque la tolérance universelle, soutient que nul n'a droit de forcer les consciences, & ne reconnoît ni prêtre réfractaire ni prêtre constitutionnel; c'est que les uns & les autres étoient également pros crits; il n'y avoit pas plus de privilege pour ceux-ci que pour ceux-là; le malheur les avoit réunis. »

« Aujourd'hui les prêtres constitutionnels, protégés par cinq ou six évêques de la convention, peuvent impunément dire la messe & confesser à Paris; il s'agit de se rallier sous les drapeaux d'un serment aussi absurbe qu'impolitique; il s'agit de donner la chasse à des rivaux qui ont eu la scélératesse de préférer l'honneur à l'ambition, & de sacrifier leurs places à leurs consciences: Grégoire journaliste & persécuteur, sonne le tocsin contre ces malheureuses victimes à peine échappées des prisons de Robespierre, pour les faire tomber dans les cachors de l'inquisition: *l'intérêt les a divisés.* »

» Cette conduite s'explique & n'a rien qui nous étonne; les prêtres sont ce qu'ils ont été, & ce qu'ils seront toujours; persécuteurs lorsqu'ils ne sont pas persécutés. A peine échappés du carnage, ils ont un moment de relâche, au lieu de s'en servir pour rallier les hommes à tous les sentimens honnêtes, que des tyrans barbares avoient cherché à étouffer dans nos cœurs; au lieu de se réunir pour rappeler au sein d'une religion pleine de consolation, ils se déchirent, ils rallument des feux mal éteints, sur une terre fumant de sang de leurs confreres; ils ont sans cesse la charité dans la bouche & le fiel dans l'âme. *Tantæ animis, &c.* »

« L'abbé Grégoire, fidelle à ces principes sacerdotaux, a pris pour épigraphe ces mots de St. Augustin: *unité dans les choses nécessaires, liberté dans les douteuses, charité dans toutes.* Quelle charité! Dieu nous préserve du retour de l'anarchie & de la charité des prêtres constitutionnels!

Signé GALLAIS.

A ces atrocités viennent se joindre les anachronismes & les impostures dont ces annales irréligieuses fourmillent. Premièrement, après cette tirade des jérémiades

que le signataire ci-dessus, dont nous sommes cependant très-éloignés d'admettre sans exception les sentimens & les expressions, a relevées selon sa façon de voir un peu & beaucoup philosophique, les Auteurs nous traduisent pag. 18 du premier N^o., comme faisant cause commune avec les terroristes & les contre-révolutionnaires pour détruire de fond en comble la république; fléau redoutable, que le zèle des prêtres dits *constitutionnels* pouvoit seul arrêter. Cette imputation a quelque chose de vrai; les prêtres prétendus réfractaires ont fait cause commune avec les terroristes, à-peu-près comme les innocentes victimes qui périssent sur l'échafaud, font cause commune avec leur bourreau, ou comme la brebis fait cause commune avec le loup qui la dévore. Pag. 21. Après avoir insinué qu'ils nous regardent comme les coopérateurs, sinon comme les destructeurs du culte constitutionnel, & s'être annoncés comme les prédicateurs de la vraie tolérance, langage inoui dans la bouche d'un évêque à qui il est ordonné de prêcher à tems, à contre-tems, de reprendre, supplier, menacer, sans se lasser d'instruire; qui est débiteur au juif & au gentil, au grec & au barbare, au sage & à l'insensé, qui doit se faire tout à tous, les chérir tous pour les engendrer tous à Jésus-Christ; ils avouent qu'il leur en coûte d'imprimer les détails qu'on va lire, c'est-à-dire, un tas de mensonges, d'invectives, de satyres & de calomnies: ayons à notre tour que cela ne suppose pas un cœur trop tendre, & encore moins une conscience délicate; mais l'amour de la vérité & celui de la république leur font un devoir de mentir audacieusement à la face du ciel & de la terre, d'insulter à la pudeur, d'alarmer les oreilles chastes, & d'outrager la société entière. C'est là & dans les pages suivantes qu'ils nous font figurer en ferblantiers, en canonniers, & que par une charité rare dont les seuls prêtres constitutionnels pouvoient donner l'exemple, ils nous dénoncent pour un bien de paix, la plus grande gloire de Dieu & la propagation de leur pauvre église, à la vindicte des lois; c'est là qu'ils parlent des dames catholiques de Luneville, comme on se permettoit d'en parler à la halle, au tripot, ou dans les lieux consacrés à la lubricité. Pag. 42 & 43 du second N^o., ils se livrent à de grands gémissemens & forment des vœux pour que les autorités

constituées reconnussent enfin les dangers de la clandestinité forcée des cultes, & qu'elles accordassent des vastes locaux aux prêtres constitutionnels; ils se promettent qu'on verroit alors tout-à-coup tomber & disparaître ces chambrées fanatiques, (qui cependant ne furent ni moins nombreuses, ni moins suivies dans les beaux jours de l'église constitutionnelle) où les réfractaires prêchent la contre-révolution. A la vérité, ils ne pourroient mieux choisir le temps, les locaux & l'auditoire; car si cet essaim de dévotes échappées de tous les coins & recoins les plus fanatisés de la république, armées de leur quenouille ou de leur chapelet, s'étoient acheminées vers Paris, elles auroient fait pâlir la représentation nationale, & à leur approche la garde du temple eût très-certainement été renversée, comme autrefois les murs de Jéricho s'écroulèrent au seul contact des lanternes que les soldats de l'armée de Josué portoient en leurs mains en guise d'armes. Ici, ils font un pompeux étalage des vertus de quelques prêtres & évêques constitutionnels; ils n'oublient pas, comme de raison, celui de l'Aude, qui avoit droit plus que tout autre à leurs lettres de béatification: *Ante pravis merita*. Ne fut-ce qu'en qualité de rigide observateur des statuts synodaux provisoirement brochés, principalement concernant la réconciliation des apostats; dans son territoire le nombre en est infini, deux districts seuls en fournissent soixante-dix, & cependant on ignore qu'il y en ait un seul qui n'ait obtenu sa parfaite réconciliation; qui n'ait été reprêtrisé contre ses promesses authentiques, ou qui ne fasse tout comme. Ils nous annoncent que nous ne tarderons pas à être témoins d'une visite vraiment pastorale, que ce respectable vieillard, qui a un pied dans la tombe, se propose de recommencer malgré ses infirmités, son âge & l'état de détresse où il est réduit du côté de la fortune. Pag. 45 du 2e. N°. , ils s'épanouissent & tréssaillent de joie en racontant les heureux fruits qu'a opérés le décret de la liberté du culte dans les principales villes de la république, jusques dans la Bretagne, où ils ont l'impudeur de se proclamer les restaurateurs du culte catholique, tandis que dans l'univers personne n'ignore la meurtrière & désastreuse guerre que ce malheureux pays soutient depuis deux ans, en grande partie pour se délivrer du culte constitutionnel & de ses ministres qu'il

a en horreur. Mais il étoit conséquent qu'après avoir fait voyager les prêtres de la Vendée sous le glorieux titre de brigands dans les départemens du Midi, les prêtres constitutionnels allassent prendre leur place : eh ! qu'auroit fait ce peuple ainsi délaissé , sans cette heureuse ressource ? il est étonnant tout ce qui se passe de merveilleux en ce genre à Toulouse & dans tout le département de Haute-Garonne. Qu'on rapproche la paix, la tranquillité, l'union, la concorde qui regnent dans ce département, où les prétendus perturbateurs du repos public, & ennemis jurés de la république, sont en force, avec ce qui se passe dans celui de l'Aude, où ces hommes amis de l'ordre & de la paix, ces pasteurs citoyens patriotes, soumis à toutes les lois de la république, & en particulier à celle qui protège la liberté des cultes, (pourvu toutefois que les prêtres catholiques ou brigands échappés de la Vendée, soient mis hors de cette loi.) O l'admirable maniere d'être soumis à des lois qu'on a juré de propager & de maintenir au péril de sa vie ! c'est par une suite de cette admirable soumission qu'à Carcassonne les constitutionnels sont à l'affut d'un de ces brigands qui s'avise d'aller porter la consolation dans les âmes qui depuis quatre ans réclamoient une main charitable qui brisât les liens dont la violence & leur foiblesse les avoient chargées, & les réconciliât avec le Dieu trois fois Saint que l'univers catholique adore, dont ce brigand se dit l'envoyé légitime par l'organe des premiers pasteurs, & principalement du souverain Pontife, chef de l'église & vicaire de Jesus-Christ fils de Dieu sur la terre. C'est par une suite de cette admirable soumission qu'on a privé les habitans de Montréal d'un autre de ces brigands, à la vérité non échappé de la Vendée, quoiqu'il fût autorisé par les lois & les autorités constituées, & au gré de quatre mille habitans, qui sont sans consolation depuis que par les menées d'environ quarante citoyens, au pis aller, ils sont privés de son ministère de salut. C'est par une suite de cette admirable soumission aux lois qu'à Castelnau, après s'être emparés, contre le texte des décrets, quoiqu'on y ait aussi juré de les observer tous, de la principale église, les constitutionnels ont suscité une persécution ouverte aux prêtres catholiques qui disoient la messe chez eux ; qu'ils ont obtenu de la foiblesse des autorités constituées qu'il leur seroit enjoint de n'y recevoir personne ; qu'ils

ont fait insulter des personnes que la foiblesse de leur sexe & le respect que nos mœurs leur rendent , eussent mis à l'abri de ces mauvais traitemens , par-tout ailleurs que là où les prêtres constitutionnels font la loi. Je vous le demande , M. F. ; si à Toulouse on a entendu parler de pareilles vexations contre les sectateurs de votre opinion religieuse ou hérésie ; si on a cassé les vitres au Pere Sermet ou au curé de St. Sernin , quoiqu'on sache l'endroit , le moment & l'heure à laquelle ils disent la messe ; si on s'est opposé au concours du peuple qui s'y rend , autrement que par des ferventes prieres à l'Esprit Saint , pour qu'il daigne éclairer & ramener tous ceux qui s'égarent dans le sein de l'unité catholique ? Mais à Castelnau dary les prêtres constitutionnels savent seconder leur sollicitude pastorale pas des moyens , sinon plus efficaces , au moins plus bruyans & plus sonores.

Mais les endroits les plus intéressans de ces feuilles sont ceux où les Auteurs s'apitoient sur la désolation de l'église constitutionnelle , qu'on fait souffrir avant de naître , & sur les cruautés inouïes que des citoyens ont exercé contre des compatriotes ses ministres. Ils font les portraits les plus touchans , les narrations les plus attendrissantes de cette série de maux que nous avons soufferts , dont ils font remonter l'origine au commencement de la révolution , tandis que la persécution de l'église constitutionnelle date du règne de Robespierre. Ils remplissent les cachots , les prisons , les maisons d'arrêt de ces malheureux prêtres *constitutionnels* ; ils en chargent les vaisseaux , ils en remplissent les ports ; ils font monter le nombre de ces infortunées victimes qui ont péri à Rochefort à plus de six cents , tandis qu'il est de notoriété publique , que parmi les déportés à Bordeaux & à Rochefort il n'y avoit qu'un seul prêtre constitutionnel , qui je ne fais par quelles vues de la divine Providence , avoit été confondu parmi les catholiques , sans doute pour qu'il ne manquât rien à leur épreuve , & que sur le lit de leur douleur & à la porte du tombeau ils fussent encore torturés , comme autrefois la femme de Job poursuivit son époux jusques sur le fumier infect où le Seigneur l'avoit rejeté. A Dieu ne plaise que je veuille diminuer la rigueur des souffrances auxquelles les prêtres constitutionnels ont été exposés , & moins encore justifier leurs impies persécuteurs de cruauté & de barbarie , mais ils n'ont pas eu part aux persécutions des déportés , du-

moins jusqu'à l'époque de l'embarquement pour les côtes de la Rochelle ; certains au contraire en ont été les moteurs , les instigateurs , les exécuteurs ; aucun n'en a été victime. Nous souffrions depuis deux ans , déjà nos ports étoient garnis , qu'ils faisoient encore des vœux au ciel , qu'ils ordonnoient des prières publiques pour que la dureté des circonstances , la pénurie des vivres ne missent point obstacle à la déportation loin de nos contrées , de ces ennemis les plus dangereux de la religion & de la patrie. Le même esprit les anime encore & accumule sur nos têtes cette incohérence de calomnies , cette multitude de forfaits dont des démons incarnés seroient à peine capables. C'est nous qui suscitâmes le fédéralisme , (lorsque le fédéralisme étoit un crime contre-révolutionnel ;) c'est du milieu de nous cependant que naquit Robespierre & sa race cannibale ; c'est nous qui soudoyons les fanculottes ; c'est nous qui commandons les brigands de la Vendée , quoiqu'on nous ait tués mille fois par centaines ; c'est nous qui inspirons la désertion à nos troupes ; c'est nous qui affamons les armées , qui appauvrissons les campagnes , qui semons la désolation par-tout , qui prêchons la révolte , le pillage , l'incendie , qui excitions les bourreaux , qui armons les assassins , qui ne respirons que sang & que carnage. En ce moment nous sommes accusés & dénoncés comme contre-révolutionnaires , parce que nous exerçons , conformément aux lois , notre culte dans des maisons particulières ; faculté dont malgré vingt décrets qui nous y autorisoient , nous avons été privés jusqu'ici , par la faction de ces hommes qui font serment à toute heure d'être soumis aux lois ; & parce que nous recevons à bras ouverts ceux de nos frères que la crainte & la foiblesse avoient entraînés dans le sein de l'église constitutionnelle , qu'ils avoient toujours regardée comme une marâtre. Comment le nombre en est-il si peu nombreux ? Et d'où peut vous venir , M. F. , cet excès d'aveuglement qui vous empêche de reconnoître en vous les ministres de celui que nous adorons tous comme maître & Seigneur ; qui a été calomnié , persécuté , mis à mort , & qui nous a annoncé que le même traitement nous étoit réservé ? Ne pouvons-nous pas nous attribuer le témoignage de l'Apôtre , & dire avec lui : « Nous autres Apôtres nous sommes traités comme les » derniers des hommes , comme ceux qui sont condamnés » à mort , nous faisant servir de spectacle au monde ,

» aux anges , aux hommes. Nous sommes sours pour l'a-
 » mour de Jesus-Christ ; nous sommes foibles.... nous
 » sommes méprisés. Jusqu'à cette heure nous souffrons
 » la faim & la soif , la nudité & les mauvais traitemens ;
 » nous n'avons point de demeure stable ; nous travaillons
 » avec beaucoup de peine de nos propres mains : on nous
 » maudit , & nous bénissons ; on nous persécute & nous
 » le souffrons ; on nous dit des injures , & nous répon-
 » dons par des prieres ; nous sommes devenus comme
 » les ordures du monde , comme les balayures que
 » tout le monde rejette. » Ne pourrions-nous pas en-
 » core ajouter avec St. Chrysostome : « On ne nous
 » donne pas même la liberté de parler & de venger la
 » sainteté de nos dogmes ; on nous condamne au supplice
 » comme des corrupteurs ; on nous regarde comme une
 » peste publique : on nous accuse de violer les décrets
 » de César , lorsque nous disons qu'il existe un Roi de
 » tous , qui est Notre Seigneur Jesus-Christ. Cette opi-
 » nion est répandue dans tout l'empire , & nous avons
 » besoin du secours d'en-haut pour prouver que notre
 » doctrine est vraie , & que nous ne nous soulevons pas
 » contre les lois ; que notre doctrine , bien loin de violer
 » le droit commun , l'établit au contraire : malgré cela
 » cependant nous sommes traduits comme des factieux
 » & des novateurs ; & ce n'est qu'avec beaucoup de
 » peine que nous réussissons à détruire ces préjugés in-
 » jurieux , & que nous réussissons enfin à convaincre
 » les peuples que nous sommes ses vrais amis , ses bien-
 » faiteurs & ses fauveurs (1). » C'est ce que St. Chryso-
 » tome disoit des Apôtres. Je vous le demande , M. F. ,
 » est-ce une histoire fidelle de ce qu'eurent à souffrir les
 » ministres de la primitive église , ou une prophétie exacte
 » de ce qui se passe de nos jours contre nous ? Les calom-
 » nies se multiplient , les dénonciations se succedent , elles
 » provoquent des arrêtés fulminans ; les mandats d'amener
 » sont lancés , la gendarmerie est en course ; & si l'on
 » réussit à saisir un de ces brigands & malfaiteurs , on
 » demandera le plaignant , il n'en paraîtra aucun ; per-
 » sonne n'articulera des faits vraiment repréhensibles : on
 » se renvoie la balle ; ce ne sont que des *on dit* , qui au
 » fonds ne disent rien. On soupçonne , on craint ; mais
 » quel ? mais de la part de qui ? mais où est le fondement
 » à ces soupçons , à ces craintes ? Rien ne foucille. Cepen-

(1) St. Chryf. hom. 33. in Math.

dant les faux témoins s'approchent , les dépositions se contredisent , la tranquillité de l'accusé les déconcerte , ils se retirent confus ; le criminel reste seul avec son juge , qui ne sait ce qu'il doit le plus admirer , de la modération & l'innocence du prétendu délinquant , ou de la fourberie & de la méchanceté des dénonciateurs. Néanmoins l'accusé , tout innocent qu'il est , par voie de sûreté générale , sera mis en prison , où on s'embarassera peu de lui fournir un peu de pain & de l'eau , quoiqu'on sache qu'il ne possède rien au monde , que tout lui a été ravi. C'est tout ce que nous avons eu à entendre de plus gracieux jusqu'ici , de la part de ceux à qui la sauvegarde des propriétés & des personnes a été confiée , ainsi que le maintien & l'exécution des lois. Il faut espérer que sous le regne dont l'aurore commence à luire , nous ne serons pas abandonnés au pouvoir arbitraire & tyrannique des terroristes , & condamnés à périr sous leur joug de fer.

Je me hâte de terminer , M. F. , le temps me manque ; & quoique je me sois beaucoup plus étendu que je ne l'avois projeté , il me resteroit encore beaucoup de choses à dire. Je n'ai pas plutôt connu vos besoins , que je me suis senti dévoré du désir de voler à votre secours ; j'ai faisi les premiers instans que mes occupations multipliées m'ont permis d'arracher au consolant exercice du ministère pénible que je m'estime heureux d'exercer auprès de vos freres les catholiques. Oh ! que vous les connoissez mal , soit dit en passant ; vous leur rendez aussi peu de justice qu'à nous , en les regardant comme vos ennemis ; ils ne désirent rien tant que de vous voir réunis avec eux ; c'est là l'objet de leurs prières & la fin de toutes leurs œuvres. Vous pardonneriez la négligence du style à mon peu de talent , & le défaut de liaison ou de l'arrangement des phrases , à la précipitation avec laquelle j'ai été forcé de faire cet écrit. Puissiez-vous le lire dans le même esprit qui l'a dicté ; puissiez-vous du moins y voir une foible image de l'ardeur de mon zèle , de ma sollicitude & de mon empressement à vous fournir un pain dont vous ne pouviez plus vous passer , qui malgré sa grossièreté ne laissera que d'être sain & salutaire à ceux qui s'en nourriront.

C'est par une suite de cette même précipitation , que j'ai manqué de répondre à une de vos objections , que vous regardez comme les plus tranchantes. Votre

zele & votre charité en faveur de vos pasteurs constitutionnels mériteroient des éloges , s'ils étoient selon la science ; pour les excuser de la tache honteuse d'intrusion , vous allez jusqu'à leur en faire un mérite. Ils n'ont déplacé personne , dites-vous , ils sont venus au secours d'un troupeau abandonné ; ils seroient même tout disposés à céder la place , si l'ancien pasteur , honteux de sa fuite & de sa pusillanimité , reparoissoit. Répondez à vos prêtres qui vous suggerent cette pitoyable défense , que leur démarche qu'ils décorent du beau titre de zele & de charité , est le comble de l'aveuglement & de l'audace. C'est par un effet de ce zele inconfidéré dont se parent vos pasteurs , que Saul est réprouvé , qu'Oza est frappé de mort , pour avoir , malgré l'apparente urgence des cas , usurpé un ministère qui ne convenoit à l'un ni à l'autre. Que personne , nous dit l'Apôtre , ne s'ingere dans un ministère divin , s'il n'est appelé de Dieu comme Aaron , car Jésus-Christ , souverain pasteur de nos âmes , n'a point pris de lui-même la glorieuse qualité de Pontife , mais il l'a reçue de celui qui lui a dit : Vous êtes mon fils , je vous ai engendré aujourd'hui. (1) Nulle raison ne peut excuser , nul prétexte prévaloir , nulle nécessité n'autorise. Qu'a besoin le Seigneur d'holocaustes & de sacrifices ? que lui sont vos services ? Est-ce qu'il n'a pas à ses ordres un million d'anges , pour abattre & relever , pour édifier & pour détruire , pour conduire aux portes de l'enfer qui il veut , comme il veut & quand il veut ? Qui est celui qui a jamais impunément résisté à sa toute-puissante volonté ? Il tient en main celle des hommes , il saura les réprimer & les contraindre ; il a posé des bornes que leur malice ne transgressera pas. L'ardeur du zele & la ferveur de la charité de vos pasteurs ne les blanchit pas de la tache honteuse de téméraires & d'usurpateurs ; & pour leur rétorquer le reproche de foiblesse & de lâcheté dont ils noircissent les légitimes pasteurs , demandez-leur pourquoi ils se sont retirés lorsque Dartigoeyte & consors ont paru dans ces contrées ? il leur falloit plutôt mourir que de quitter leur poste ; outre leur qualité de pasteur qui souvent l'exige , ils l'avoient juré constitutionnellement ; cependant ils cédèrent le champ de bataille à la seule approche de l'ennemi ; les sentinelles d'Israel s'endormirent , & ces

(1) Ep. ad Hebr. 5.

pasteurs, semblables à des chiens muets, ne furent point aboyer. Nous n'avons entendu que la voix d'un seul prêtre constitutionnel qui s' alarma des atteintes que l'impiété portoit à toute religion révélée, & qui nous invita à nous réunir à lui pour nous opposer aux attaques de l'impie & de l'incrédule, comme autrefois ce mélange confus de tous les peuples échappés de la captivité des rois d'Assyrie, vouloit se joindre à Néhémie & à Esdras pour rebâtir le temple de Jérusalem & faire cause commune avec les enfans de Juda. Tout le reste garda le silence, se cacha ou prit la fuite. Plusieurs se mirent au rang des persécuteurs, abjurèrent leur religion & déposèrent autant qu'il étoit en eux leur caractère. Comparez maintenant ce zèle du salut des peuples, cet amour de la religion, & en général la moralité des actions du clergé constitutionnel, avec la conduite des pasteurs catholiques qui ne quitterent point leur troupeau, comme on ne cesse de le leur reprocher, mais qui en furent arrachés par la violence & éloignés par la déportation & l'exil; dont la plupart sont demeurés attachés à leur peuple, malgré les dangers qu'ils avoient à encourir, & ont scellé de leur sang ce dévouement. Il en eût resté un bien plus grand nombre s'ils n'avoient eu lieu de se reposer sur la charité des non-fonctionnaires qui demeuroient au milieu de leur peuple, à portée de les secourir sans danger d'une mort inévitable.

Terminons enfin, & ne disons qu'un mot de cette soif-difante lettre encyclique dont on a inondé la France. Dans cette lettre, comme je l'ai déjà remarqué, les Auteurs suivent les apparences & gardent un peu plus de décence, à quelques erreurs près, sur l'autorité du souverain Pontife, & sur les règles générales de discipline qu'ils ont si indignement violées, en enseignant qu'une église particulière n'a pas le droit de les violer, & cela sur le mode des élections, sur les privilèges des métropoles; puis l'incompétence des pouvoirs qu'ils adjugent à l'autorité séculière, concernant la fixation & changement des limites diocésaines & paroissiales, sans l'intervention de la puissance ecclésiastique & le consentement du titulaire. Puis enfin le petit manque de bonne foi dans la citation du témoignage de Gerson & l'application qu'ils en font aux circonstances actuelles; car dans l'endroit cité, Gerson parle du schisme personnel & de pur fait ce qui arrive quand on voit par une élection partagée

deux évêques dans une même église , sans qu'on puisse discerner lequel de deux est bien ordonné ; c'est là une erreur de fait , & si je puis parler ainsi , un schisme personnel , où la foi n'est pas engagée , ni souvent même la charité. Quand l'esprit de dissention ne s'y trouve pas , & qu'on est seulement trompé par l'ignorance d'un fait , ce n'est pas un vrai schisme qui désunit les cœurs , puisqu'on y voit , comme dit St. Paul , un seul Christ , une seule foi , un seul baptême , un seul Dieu & père de tous , avec un seul corps (de l'église) & un seul esprit , & on n'est point schismatique. Mais il y a une bien grande différence de cette espèce de schisme , avec celui qui ravage l'église de France ; ce n'est pas de la légitimité de deux souverains Pontifes élus qu'on dispute , à l'un desquels certains obéissent , tandis que plusieurs reconnoissent l'autre , mais ni les uns ni les autres n'abjurent la foi tenue dans la succession , tous demeurent attachés à la doctrine du prédécesseur à ceux de la légitimité d'élection & succession dont on dispute , comme il en étoit lors du schisme dont parle Gerson. Ce n'étoit donc pas le cas que les deux partis s'anathématisassent mutuellement ; ils pouvoient les uns & les autres se sanctifier , si la charité habitoit dans leur cœur. Il y a fourberie ou aveuglement d'appliquer le témoignage de Gerson & ses principes solides & vrais , à la contestation présente. A toutes ces petites exceptions près , assez multipliées , comme vous voyez , on pourroit dire que la lettre encyclique semble partir d'une plume bien pensante. *Vox quidem , vox Jacob est ; manus autem , manus est Esau* (1). C'est ainsi , N. T. C. F. , que l'ennemi de votre âme met toute sorte de moyens en usage pour vous perdre ; nous vous les avons fait connoître , nous sommes venus vous chercher jusqu'aux bords de l'abîme , où la voix du mercénaire vous a précipités ; en sortirez-vous à la voix de votre légitime pasteur , qui en ce moment frappe vos oreilles ? la reconnoîtrez-vous , & vous mettrez-vous à sa suite ? C'est l'objet de nos vœux , c'est la grâce que nous demandons à Dieu , & que nous exhortons tous les catholiques à demander avec nous. Puisse-ce être la couronne de nos travaux !

(1) Gen. c. 27.